

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français



Mémoire pour l'obtention du

Diplôme de Master de français langue étrangère

Option : Linguistique et Didactique

**L'analyse contrastive des proverbes sur le
plan sémantique et l'enseignement du FLE :
une approche interculturelle**

Présenté par :
M^{elle} IMLOUL Fouzia

Sous la direction de :
*Mr. AMMOUDEN Amar
* Mr. SADI Nabil

Année universitaire 2014 / 2015

Remerciements

Je remercie vivement mes deux encadreurs Monsieur AMMOUDEN Amar et Monsieur SADI Nabil qui m'ont aiguillée et soutenue tout au long de la réalisation de ce mémoire et surtout pour la confiance qu'ils ont su me témoigner, sans aucun doute garante de l'aboutissement de ce travail.

Et de façon toute particulière mes remerciements sont adressés au responsable de notre spécialité Monsieur AMMOUDEN M'hand en l'occurrence pour tout ce qu'il fait et pour l'intérêt qu'il a toujours manifesté à l'égard du groupe.

Je voudrais aussi adresser toute ma gratitude à Messieurs ABDELOUAHAB Fatah, HAMMADACHE Tahar et YESSAD Amirouche pour leurs précieuses aides apportées tout au long de la mise en place de ce projet.

Mon respect et ma reconnaissance s'adressent à tous les membres du jury de m'avoir fait l'honneur d'être présents à la soutenance et de me faire part de leurs recommandations judicieuses.

Que soient remerciés tous mes professeurs du département Français qui m'ont prodiguée les enseignements de qualités ce qui m'a permis de construire des réflexions par lesquelles mon travail de recherche s'est nourri.

DEDICACES

À l'homme de ma vie, mon exemple éternel, mon soutien moral et ma source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir grandir et réussir. Que Dieu te garde et te préserve, mon cher papa.

À la lumière qui éclaire mon chemin, la source dont je puise toutes mes forces, la flamme de mon cœur, mon refuge, ma source d'inspiration, ma joie et mon bonheur, toi maman que j'adore.

À la mémoire de ma feuve grand-mère « Mammesse » qui m'a toujours encouragée à aller le plus loin possible dans mes études et qui a contribué dans ce travail par quelques proverbes issus de la mémoire collective kabyle.

À Rabah mon frère adoré, à ma sœur aînée Ryma qui m'a servi d'exemple dans l'abnégation et la persévérance à mon beau frère Djoudi et ses deux bambins Abderrahmane et Nada. Enfin Farah ma petite sœur au grand cœur.

À mon cousin Fatah mon deuxième frère.

À mon cher époux Samir MOKRANE qui m'a accompagnée, soutenue et surtout supportée tout au long de mon cursus.

*À celui qui m'a inculqué l'envie de réussir en donnant
toujours le meilleur de moi-même par le dévouement et la
résolution seules clés de succès
Khalil Aziz Mourad CHABATI ainsi que son épouse Iqbel
sans omettre Aksef, Anir et Ritel.*

*À tous mes tantes et oncles, mes cousines et cousins et à
tous mes amis avec lesquels j'ai partagé les moments
mémorables : Kahina, le Gaulois, Saïd, Karima et Wassila,
sans oublier tous ceux qui m'ont encouragée à la réalisation
de ce travail.*

Sommaire

Introduction générale	5
Chapitre 1 : Réflexions théoriques	12
1. Pour une approche contrastive des proverbes en FLE	13
1.1. Qu'est-ce qu'une approche contrastive ?	13
1.2. L'approche contrastive et le niveau sémantique	14
1.3. Le proverbe et ses caractéristiques	16
1.4. Le proverbe et l'enseignement/apprentissage du FLE	19
1.2. De l'approche contrastive à l'approche interculturelle	20
1.2.1. Qu'est-ce que la compétence interculturelle ?	20
1.2.2. Le rôle de la compétence d'interculturelle dans une classe de FLE	25
1.2.3. Les méthodes d'enseignement/apprentissage de l'interculturel.	26
1.2.4. Le CECR, la perspective actionnelle et la compétence interculturelle	29
Chapitre 2 : analyse et présentation des corpus	34
2.1. Présentation des corpus	35
2.1.1. Les proverbes du monde	36
2.1.2. Présentation du questionnaire	36
2.1.3. Les contraintes rencontrées	37
2.2. Analyse des résultats du questionnaire	38
2.3. Analyse sémantique des proverbes	48
2.4. Les proverbes en FLE en Algérie	69
2.5. Les propositions didactiques	71
Conclusion générale	80
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Chaque communauté linguistique a des structures plus ou moins courtes qui expriment ses pensées et ses comportements et qui constituent une partie d'une sorte de mémoire de tradition intériorisée. Parmi ces créations artistiques de la langue, nous citons les expressions idiomatiques, les sentences, les adages, les maximes, les proverbes, etc.

Nous nous intéressons dans le cadre de ce travail aux proverbes qui constituent l'expression d'une langue et d'une culture. En effet, le proverbe appartient à la sagesse populaire d'un peuple. On pourrait l'appeler l'étiquette d'une culture donnée. Le proverbe ouvre une fenêtre sur la conscience collective d'une communauté, sa mentalité, ses habitudes et ses traditions sans oublier son contexte géographique.

Les proverbes représentent des conseils et des avis de conduite. Ils constituent l'héritage des expériences des ancêtres dans toutes les sociétés. Ils ont plutôt un aspect enrichissant sur tous les plans :

« On peut alors dire que le proverbe désigne une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique, ou bien une parole mémorable, ou bien encore un vers ou un distique célèbre »
(Maloux, 1987 : introduction).

Les proverbes existent depuis toujours et dans toutes les civilisations. Mais ils sont souvent utilisés différemment d'une société à une autre : *« le proverbe est l'un de ces tenaces invariants de la civilisation humaine qu'on retrouve partout et toujours dans les cultures les plus diversifiées, voire les*

plus opposées si on les compare les unes aux autres » (Nacib, 1993 : 13). Surtout, il ne faut pas oublier qu'ils sont cités par les grands philosophes et écrivains de tous les temps.

Les proverbes sont recueillis dans de très nombreux pays dans le but de préserver la culture collective et populaire d'une communauté ou d'une langue donnée et pour éviter qu'ils ne soient définitivement oubliés.

Un proverbe n'a de sens et d'importance que s'il alimente les conversations de tous les jours et que s'il sert d'argument d'autorité dans les discours et dans les manuels. Ainsi, « *La vraie vie du proverbe réside dans l'usage, dans l'échange* » (Yakhlaf, 1985 : 23).

Toutes les sociétés du monde évoluent très vite. Les veillées familiales durant lesquelles on écoute des devinettes, des contes et des proverbes sont délaissées et les jeunes s'intéressent de plus en plus aux distractions modernes comme le cinéma, la télévision, etc. Ainsi, il peut paraître naturellement que la place des proverbes diminue peu à peu. Pourtant, les jeunes générations font un retour aux sources où les proverbes sont utilisés.

Leur présence est remarquée dans les écrits littéraires, dans les interactions quotidiennes, dans le milieu professionnel et familial. Autrement dit, les proverbes sont présents partout sauf à l'école.

Dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant entre dans un autre univers où la confrontation des deux systèmes linguistiques (celui de sa langue maternelle et celui de la langue cible) engendre nécessairement celle des deux cultures véhiculées par les deux langues en question. Les valeurs sont en général différentes

avec celles de sa propre culture. Pour pouvoir communiquer dans cette langue, il doit adopter les attitudes adéquates selon la nouvelle culture.

D'après J. Courtyllon,

« Apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension »
(Courtyllon, 1984 : 52).

Avant, l'interculturel n'avait pas une place dans l'enseignement/apprentissage du FLE. C'est avec l'avènement de l'approche communicative que la dimension interculturelle a vu le jour, et à partir des années quatre-vingt, les réflexions sur la démarche interculturelle se sont multipliées.

Désormais, le concept d'interculturel est devenu un véritable champ d'études et le centre d'intérêt pour plusieurs disciplines, *« peu à peu, par la puissance propre du concept même d'interculturel les frontières éclatèrent et la didactique des langues étrangères s'intéressa de plus en plus à cet inter — culturalisme »* (CUQ, 2003 : 137), à savoir la didactique des langues, l'ethnologie, la sociologie.

En 1986, grâce à L. Porcher, l'interculturel fait son entrée dans le domaine du FLE. Ainsi, *« la culture dans toutes ses formes est de plus en plus incontournable à l'école, parce qu'elle est au cœur de la formation, de*

l'éthique, de ce qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres disciplines scolaires » (Puren et Galisson, 1999 : 96).

Notre objectif est de démontrer que le proverbe est un outil adéquat dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, parce qu'il est introduit dans tous les discours. De plus, il permet de développer la compétence interculturelle de l'apprenant.

Notre but est de mettre l'accent sur la valeur et l'intérêt du proverbe dans le développement de la compétence interculturelle dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en Algérie, à travers une démarche contrastive des proverbes arabes et kabyles et ceux du monde entier.

Notre problématique s'articule autour de la question de recherche suivante : comment l'enseignement des proverbes, à travers une démarche contrastive, permet-il de développer la compétence interculturelle ?

La réponse à cette question principale doit passer par la réponse à la série de questions secondaires suivantes : quelle est la place de l'enseignement des proverbes en FLE en Algérie ? Quel est le rôle de cet enseignement ? Quelles pistes didactiques pour l'utilisation du proverbe dans une classe de langues en vue de développer l'éducation interculturelle ?

Le choix du thème n'est guère fortuit. Il est motivé par l'absence quasi totale des proverbes dans les programmes du français au secondaire en Algérie et la place qu'ils devraient occuper dans la compétence interculturelle qui constitue l'un des principaux objectifs de

l'enseignement/apprentissage des langues étrangères notamment, après la refonte du système éducatif algérien en 2002.

Quant au choix du niveau, ce dernier est motivé par le fait que les apprenants sont, à ce stade, plus disposés à accepter les différentes cultures souvent diversifiées tout en se référant à la leur.

Pour pouvoir répondre aux questions posées, nous émettons les hypothèses suivantes :

– L'étude contrastive entre les proverbes kabyles et arabes et les proverbes du monde permet de mettre en évidence l'existence d'un patrimoine culturel partagé entre les différentes communautés, ce qui favorise le développement de l'éducation interculturelle.

–En dehors de cette compétence interculturelle, l'apprentissage des proverbes ou par les proverbes peut jouer un rôle prépondérant en classe de langue.

–Nous pensons que le proverbe occupe une place négligeable dans les pratiques pédagogiques dans l'enseignement en Algérie, s'il n'est pas carrément inexistant.

Afin de cerner notre problématique, nous avons estimé nécessaire de scinder notre mémoire en deux chapitres précédés d'une introduction générale annonçant et problématisant la thématique choisie. Le premier chapitre a été consacré à la délimitation de quelques concepts de base dans le présent mémoire. Le but en était d'avancer quelques définitions aidant le lecteur à se familiariser avec un tel genre d'étude.

Le cadre théorique se compose de deux parties : Dans la première partie, nous définissons les concepts méthodologiques d'analyse, en

revenant sur la notion de l'approche contrastive des proverbes et sa relation entre le niveau sémantique. Ensuite, nous nous étalerons sur la place et le lien entre le proverbe et l'enseignement/apprentissage du FLE.

Dans la deuxième partie, nous essaierons de faire une passerelle de l'approche contrastive à l'approche interculturelle, tout en définissant la compétence interculturelle, puis en mettant l'accent sur son rôle en classe de FLE. Par la suite, nous nous interrogeons d'une part sur les méthodes qui aident à l'enseignement/apprentissage de l'interculturelle de FLE. D'autre part, nous tenterons de mettre en lumière la relation du CECR et la perspective actionnelle avec la compétence interculturelle.

Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à l'analyse des données. Dans ce dernier, nous analyserons deux corpus : Un corpus constitué d'un nombre important de proverbes du monde entier ; un questionnaire destiné aux enseignants du secondaire. Le recours au questionnaire est stimulé par un désir d'étudier les représentations des enseignants sur l'utilisation des proverbes et l'intérêt de leur intégration en classe de FLE.

En dernier lieu, nous allons faire la synthèse des thèmes étudiés, et des questionnaires et nous essaierons de démontrer la place du proverbe en FLE en Algérie.

Enfin, nous terminons notre étude par quelques propositions didactiques qui permettront la prise en compte de l'enseignement des proverbes ainsi que la compétence interculturelle en classe de FLE.

Chapitre I :

Réflexions théoriques

1.1. Pour une approche contrastive des proverbes en FLE

1.1.1. Qu'est-ce qu'une approche contrastive ?

La linguistique contrastive est une branche de la linguistique, née vers les années cinquante en réaction aux lacunes enregistrées dans l'enseignement des langues étrangères. Elle consiste à comparer les structures linguistiques de deux ou plusieurs langues et à opposer deux systèmes linguistiques différents afin de pouvoir repérer les interférences causées par la différence de structures entre la langue maternelle de l'élève L1 et la langue étrangère acquise L2, parmi les principaux obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère est l'interférence causée par la différence qui existe entre la langue maternelle de l'élève et la langue étrangère «*Les interférences linguistiques sont les conséquences pratiques d'une vie quotidienne s'appuyant sur un usage des deux langues et sur l'implication politique, sociologique ou linguistique* » (Sandrine Bretou, 2005 : 4).

Le mot « *Contraste* » signifie opposition de deux éléments mis en valeur. Comme elle s'intéresse à l'individu d'une communauté qui apprend une langue étrangère où il sera confronté à plusieurs phénomènes tels que la diglossie, le bilinguisme, le plurilinguisme, les langues composites, les emprunts et interférences.

Elle va prévoir, décrire, expliquer les erreurs et les difficultés dues à l'influence et le contact entre les deux langues. Comme elle utilise dans son étude la linguistique descriptive, en situation de

bilinguisme ou de plurilinguisme. C'est une linguistique appliquée à l'enseignement d'une langue étrangère.

1.1.2. L'approche contrastive et le niveau sémantique

La sémantique, tout comme la phonétique, la morphologie ou la sémiotique, est une discipline linguistique, son objectif principal est la description et l'organisation théorique des significations.

Selon le dictionnaire Larousse (2002), la sémantique est « *l'étude du sens (ou contenu) des mots et des énoncés, par opposition à l'étude des formes (morphologie) et celle des rapports entre les termes dans la phrase (syntaxe)* » et Irène Tamba-Mecz déclare (1998) : « *Nous définirons la sémantique comme une discipline linguistique qui a pour objet la description des significations propres aux langues, et leur organisation théorique* » (cité par EL KOLLI Randa, non daté : 15).

La complexité de la sémantique s'explique par le fait qu'elle met en jeu plusieurs niveaux de données, à commencer par le sens des mots, à celui des phrases, aux relations sémantiques entre phrases dans le discours dans les situations diverses. Elle s'intéresse aux signifiés des mots. La sémantique de la phrase s'intéresse au sens de la phrase. Cette dernière possède une unité sémantique ; elle transmet un contenu, une information.

Le sens est établi à partir du métissage existant entre les différentes unités car le mot ne suffit pas à lui-même. La sémantique

fait appel à la langue pour expliquer la langue. L'utilisation de la langue pour parler de la langue s'appelle l'emploi métalinguistique.

L'étude des sens est compliquée, l'analyse qui s'y consacre est la sémantique. Elle décrit le sens des mots, des phrases et même des textes : « *La sémantique a théoriquement pour tâche de décrire le contenu de toute unité linguistique douée de sens, quel que soit son « rang » : morphème, mot, phrase ou texte. Mais, par tradition, et pour diverses raisons, la sémantique est avant tout lexicale, s'apparentant à la lexicologie* » (Kerbrat-Orecchioni, cité par El Kolli, non daté : 17).

La linguistique contrastive et la sémantique sont deux disciplines linguistiques différentes. Chacune d'elle a sa façon et ses approches ainsi que ses méthodes.

Le sens est constitué de plusieurs traits sémiqes, les sémantèmes des mots on les retrouve dans une entrée de dictionnaire. Prendre un mot français et chercher son équivalent dans une autre langue exemple dans la langue arabe, on trouve une certaine différence entre son sémantème et son équivalent en français. Cette différence réside dans la difficulté à comprendre que le sens du mot français qui ne correspond pas vraiment à son explication arabe, il existe souvent une différence entre les sémantèmes des deux langues, d'un seul trait sémantique ou plus. C'est ce qu'on a appelé une interférence codique de nature linguistique au niveau sémantique.

L'analyse contrastive consiste à comparer et à analyser ces divergences qui existent entre les mots de différentes langues. A partir de cela, on peut appeler les recherches sémantiques qui mettent en évidence des contrastes et des similarités entre les différentes langues par « la sémantique contrastive », qui n'est pas une discipline autonome comme les autres disciplines. La sémantique contrastive nous offre des pistes de réflexions sur la notion de signification et la structuration du lexique dans les langues comparées.

1.1.3. Le proverbe et ses caractéristiques

Définir le proverbe n'est pas une tâche facile. Premièrement on confond souvent le proverbe et d'autres formes courtes de la littérature orale telles que l'adage, le dicton, la maxime, la locution proverbiale et la sentence.

Généralement on emploie le même mot pour désigner le proverbe et toutes ces formes. Deuxièmement, le proverbe est un genre pluridimensionnel où se rencontrent la sociologie, l'histoire, la linguistique, la littérature et la rhétorique.

Le proverbe est l'un des paliers visant à harmoniser les comportements individuels dans une société et une porte ouverte qui nous permet de découvrir la mentalité et le mode de fonctionnement d'une communauté.

Etymologiquement le mot proverbe vient du latin "proverbium ", « *qui désigne un court énoncé exprimant un conseil*

populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun » (Larousse, 2003).

Les proverbes se définissent par leur forme : ils sont métaphoriques, laconiques, populaires, lapidaires et rythmés, ce qui permet une mémorisation facile: *«les textes authentiquement oraux sont marqués par une ponctuation rythmée qui en facilite pour le diseur la mémorisation et pour le public la compréhension* » (Calvet, 1984 : 39). Ils sont aussi des formes lexicalisées.

Les proverbes ont énormément de caractéristiques, de particularités syntaxiques et sémantiques, etc. ils peuvent être des phrases averbales, des phrases réduites à un noyau propositionnel, ou des phrases complexes.

Comme on retrouve dans les différents proverbes des constructions de phrases particulières comme l'absence d'articles, l'absence d'antécédents, le non respect de l'ordre conventionnel des mots et un lexique archaïque. De nombreux proverbes sont formés de deux parties, une structure binaire qui se caractérise par la présence d'une rime et des fois par un même nombre de syllabes.

Anscombe (2000 : 12-13), propose les données suivantes: Un proverbe est clos. Il n'a pas besoin d'être précédé ou suivi par d'autres mots, *«dans la mesure où il peut à lui tout seul faire l'objet d'une énonciation autosuffisante* ». Un proverbe est autonome, *« dans la mesure où il ne lui est pas assigné de place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît* »; le proverbe est un texte minimal.

Les proverbes désignent un état de chose générique car ils traitent de faits généraux, couvrant les principaux aspects de la vie humaine (la vie, la mort, l'amour, l'amitié, etc.).

Les proverbes sont communément appelés la sagesse des nations, ce qui nous laisserait penser qu'ils correspondent à des savoirs ancestraux. On retrouve des proverbes dans toutes les langues et dans toutes les civilisations du monde. Ils occupent une place importante dans les sociétés, généralement de tradition orale, et jouent toujours un rôle privilégié dans la vie sociale *«dans les sociétés traditionnelles, les proverbes ont une force de loi, car ils procèdent de la sagesse des anciens»* (F. Montreynaud : 2006, 354)

Ils sont le témoignage de vérité dans un discours, ils interviennent dans des situations de communication comme des référents connus et partagés par les locuteurs. Ils sont aussi fréquemment cités en réponse à un autre proverbe, pour le contredire ou à l'inverse renchérir ce qui a été énoncé. *« Le proverbe est le cheval de la parole : quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve »* (A. Kourouma, cité par A. Ammouden, 2009 : 144)

Les proverbes ont bien d'autres fonctions : ils permettent l'atténuation ou l'intensification d'une argumentation, servent de support à la transmission, sont utilisés dans des joutes oratoires, etc. Selon S. Ait Ahmed Slimani, *« Ils jaillissent spontanément en situation de communication, soit pour appuyer un argument, soit pour clore une discussion »* (cité par A. Ammouden, 2008 : 67).

1.1.4. Le proverbe et l'enseignement/apprentissage du FLE

Le proverbe a une valeur didactique, comme le montre cet adage : *«instruis l'enfant par les proverbes »*. Il véhicule un patrimoine commun tout en garantissant le maintien d'une hiérarchie sociale: le proverbe *« ce que le vieux voit assis, le jeune ne le voit pas debout »* témoigne par exemple du respect dû aux anciens et de leur sagesse. Les jeunes vont apprendre leurs connaissances directement de la bouche des anciens qu'ils côtoient quotidiennement.

Les proverbes sont là pour répondre à toutes les questions du quotidien tout au long de la vie. Ils sont souvent entourés de silences et véhiculent la bonne parole dans une conversation. Pour Leguy (2006, p.22), quand une personne utilise un proverbe dans une conversation :

«L'interlocuteur doit comprendre qu'il est invité non seulement à écouter une manière non ordinaire de s'exprimer, mais aussi à entrer dans un monde : le monde imagé du proverbe, le monde des adultes, des sages, ces personnes qui ont un rapport spécial à la parole ».

Selon A. Ammouden (2009 :138) *« l'étude des proverbes en classe est très favorable à ce dessein, étant donné qu'elle nous permet de nous rendre compte de l'existence d'une pléthore de proverbes identiques dans plusieurs langues et cultures, ce qu'il convient de*

mettre en valeur pour faire prendre conscience aux apprenants de leur appartenance à cet héritage culturel commun ».

Les proverbes incitent ainsi à la réflexion et font appel à l'intelligence du destinataire. Il y a toujours quelque chose à deviner, il faut toujours décoder un message et chercher l'implicite, quand on énonce un proverbe. L'intelligence des gens est valorisée par leurs connaissances et leurs emplois aux proverbes.

1.2. De l'approche contrastive à l'approche interculturelle

1.2.1. Qu'est-ce que la compétence interculturelle ?

Ghandhi M dit ceci :

« Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporté par aucune » (cité par Benazzouz Nadjiba, 2013 : 01).

La notion d'interculturel a d'abord été conçue pendant les années 70 comme conséquence de la situation multiculturelle dans les salles de classes des pays d'immigration.

L'interculturalisme est donc né à l'école, mais il a été ensuite appliqué largement dans d'autres champs disciplinaires. Le concept a également été repris par les didactiques des langues étrangères dans

les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix et depuis il a occupé une place capitale. (Ferrol G, Jucquois E, cités par Lami Lilia, 2009 : 15).

L'objectif visé est d'assurer un enseignement adéquat ainsi que l'égalité entre des apprenants de toutes origines pour avoir « *une même référence culturelle sans que chacun perde de vue la sienne propre* ». (Dictionnaire de la didactique de J.P.Cuq, 2003).

Le mot interculturel se compose d'un préfixe « inter » (entre) et du radical « culture », le préfixe « inter » du terme interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, des individus, des identités. Abdallah-Preteceille Martine affirme :

« Qui dit interculturel dit, s'il donne tout son sens au préfixe inter : interaction, échange, décloisonnement, il dit aussi, en donnant son plein sens au terme culture : reconnaissance des valeurs, des modes de vie, des représentations symboliques auxquelles se réfèrent les êtres humains, individus et sociétés, dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde, reconnaissance des intérêts qui interviennent à la fois entre les multiples registres d'une même culture et entre les différentes cultures, et ceci, dans l'espace et dans le temps ». (M. Abdallah-Preteceille, 1992 :30).

Dans le domaine de la didactique, le Conseil de l'Europe propose la définition suivante :

« L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde ». (Conseil de l'Europe, cité par M. De Carlo, 1998 :41).

Cela affirme la nécessité de la prise en considération de la diversité et le contact avec les autres cultures.

La compétence interculturelle est une nouvelle notion dans le domaine de la didactique. Elle suscite l'intérêt de beaucoup de didacticiens et c'est pour cette raison qu'on trouve une multitude de définitions dont voici quelques-unes.

- *« La compétence interculturelle est définie par l'aptitude à pouvoir communiquer avec succès avec des gens d'autres cultures » (Wikipédia) ;*
- *« la compétence interculturelle est la capacité de comprendre, d'analyser les différences d'une autre culture, de s'y adapter, d'y évoluer, d'atteindre ses objectifs dans cette différence » (R.M, Henriette, 2005 : 682) ;*

- « *la compétence interculturelle peut être définie comme capacité qui permet à la fois de savoir analyser et comprendre les situations de contact entre personnes et entre groupes porteurs de cultures différentes, et de savoir gérer ces situations, il s'agit de la capacité à prendre une distance suffisante par rapport à la situation de confrontation culturelle dans laquelle on est impliqué, pour être à même de repérer et de lire ce qui s'y joue comme processus, pour être capable de maîtriser ces processus* » (A. Flaye-Saint Marie, 1997 :55) ;
- « *accepter et respecter les modes de vie, les croyances, les cultures des autres peuples ; c'est aller vers un métissage possible sans abandon de sa propre identité*»(L. Porcher, 2004 :118).

D'après les définitions que nous venons d'énumérer, on peut dire que la compétence interculturelle est un ensemble de capacités requises pour une interaction réussie avec une personne ou un groupe de personnes de cultures différentes. L'objectif de la compétence est de communiquer avec les personnes qui appartiennent aux différents groupes culturels.

Il ne s'agit pas de limiter la compétence interculturelle à la connaissance de la culture d'un autre pays, mais de se servir de la langue étrangère comme un outil permettant de découvrir la richesse culturelle et de contribuer ainsi à de meilleures connaissances et compréhension réciproques.

L'approche interculturelle s'intéresse à ce qui se passe lors d'une interaction entre les différents interlocuteurs qui appartiennent à des cultures différentes. L'objectif de cette approche est d'amener l'apprenant à construire sa propre identité car : « *chaque identité trouve son fondement dans l'ensemble des autres identités* » (Yasmine Jelouali : 2012, 02)

La formation de l'interculturel se fait selon quatre principes qui sont expliqués par Clément (cité par Albert Etienne : 1987,23) dans sa fiche pédagogique :

- **Se décentrer** : il s'agit de prendre un recul par rapport à sa propre culture et être objectif en analysant ses principes. C'est une manière objective que de se référer à une réalité extérieure pour admettre l'existence d'autres cultures.
- **Se mettre à la place de l'autre** : « développer des capacités empathiques : se mettre à la place des autres, se projeter dans une autre perspective » (S. Kollwelter, cité par Bachi, 2012 :62) et appréhender la culture de l'autre sans aucune énumération, classification et généralisation.
- **Coopérer** : essayer de comprendre l'autre en dépassant les préjugés et les stéréotypes.
- **Comment l'autre perçoit la réalité et comment il me perçoit** : pour éviter les malentendus entre les interlocuteurs, il faut prendre en considération le contexte sociolinguistique.

1.2.2. Le rôle de la compétence d'interculturelle en classe de FLE

Dans une classe de FLE, l'enseignement de la compétence interculturelle représente un élément non négligeable. Elle est devenue une nécessité et un besoin:

« Pour se sentir à l'aise dans un monde multiforme et de s'y intégrer plus tard sans difficulté, il est essentiel pour le jeune enfant d'entrer en contact très tôt avec la diversité, d'apprendre la variété, notamment les différents points de vue, modes de vie, les différentes apparences, coutumes, odeurs, les différents goûts, les différentes façons de parler, etc » (A. Hofstetter et Lara, cité par k. Menari et H. Mouhous, 2012 :28).

Dans l'enseignement des langues étrangères, la compétence interculturelle touche aux différences qui existent entre les deux cultures et langues, cette compétence permettra à l'apprenant une connaissance de la langue étrangère dans ses dimensions linguistique et culturelle, voire interculturelle pour comprendre l'autre et interagir avec lui en vue d'une compréhension et d'un enrichissement mutuels.

Selon COSTE D la compétence interculturelle est définie comme étant :

« Un ensemble de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers permet de

s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de se faire et de faire faire, en bref d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé » (D. COSTE, 1998 : 8).

Les savoirs sont les connaissances des groupes sociaux, leurs valeurs, leurs pratiques sociales, leurs cultures ; etc. La deuxième composante consiste à repérer les phénomènes culturels liés à la culture de l'autre, et d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère. En quelque sorte, il s'agit d'établir une comparaison entre les valeurs des deux cultures. Enfin le savoir-être, L'individu doit respecter la culture de l'autre.

Cependant, pour amener l'apprenant à développer et à acquérir une véritable compétence interculturelle, l'apprentissage de la langue doit suivre les orientations d'une pédagogie interculturelle.

1.2.3. Les méthodes d'enseignement/apprentissage de l'interculturel

L'interculturel en tant que valeur universelle, occupe une place au sein d'une institution scolaire, lieu où l'on est censé non seulement instruire des apprenants en leur donnant des savoirs et savoir-faire, mais aussi éduquer des sujets responsables, des acteurs sociaux capables d'agir et d'interagir avec le monde qui les entoure.

L'apprentissage scolaire est la meilleure occasion de commencer une éducation interculturelle dès le plus jeune âge. L'école est le premier lieu où on peut enseigner cette notion à l'apprenant. Il faut

savoir que les objectifs principaux de cette dernière sont : éduquer et enseigner car

« L'école a pour mission de former les femmes et les hommes de demain, des femmes et des hommes en mesure de conduire leur vie personnelle, civique et professionnelle en pleine responsabilité et capables d'adaptation, de créativité et de solidarité » (Chaduc et al : 1999, 140).

La classe de FLE est un espace plurilingue et pluriculturel. C'est un lieu où se rencontrent plusieurs cultures : celles des apprenants, celle de l'enseignant et celle de la langue à enseigner.

L. Porcher (1995 :53) affirme que *« L'enseignement des langues s'opère toujours dans un contexte de contact entre plusieurs cultures (deux au moins). On se trouve par conséquent dans une situation interculturelle ».*

L'objectif interculturel de cet enseignement est donc d'enseigner la langue et sa culture, de montrer comment la culture des apprenants entre en interaction avec la culture du « Français » et *« à respecter chacune des cultures, des croyances, chacun des modes de vie, à aller vers un métissage possible sans abandon de son identité » (L. Porcher, 2004 :118).*

Dans une classe de langue, le choix des supports et l'élaboration des manuels doivent obéir à une mise en adéquation entre l'objectif

linguistique et l'objectif culturel. La variation de ces supports est recommandée.

L'utilisation du support didactique en classe de français langue étrangère facilite l'acte pédagogique et rend le cours plus attirant. Elle aide aussi les apprenants à découvrir les différents aspects de la culture étrangère.

Afin de développer chez l'apprenant du FLE une compétence interculturelle, l'enseignant peut faire appel à un ensemble de thèmes existants dans les deux cultures (la culture maternelle et la culture étrangère), dans le but de stimuler la curiosité de l'apprenant pour la découverte de l'autre.

L'enseignant est un passeur majeur de la culture. La classe doit être un véritable laboratoire d'échanges interculturels. Il est très important que l'enseignant clarifie à l'apprenant les éléments qui composent l'identité de l'individu et du groupe étranger, afin qu'il se rende compte de ce qui l'identifie et le caractérise par rapport aux autres.

L'enseignant sera face un défi, celui d'assurer à l'apprenant un équilibre identitaire. Selon L. Porcher *«La difficulté consiste à mener à bien cette opération sans abandonner ses propres références culturelles, ses propres valeurs, ses choix spécifiques. Mon ouverture interculturelle sera d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais plus fortement moi-même, et, réciproquement, je maîtrise*

d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais disponible au partage interculturel. » (L. Porcher : 1995, 59)

Un enseignant attentif, qui veut réussir l'acte d'enseignement/apprentissage de l'interculturel en FLE doit avoir une meilleure connaissance de ses apprenants. Selon Abdelouahab Dakhia « *Le rapport enseignant/apprenant met conséquemment en jeu, en plus des échanges de savoirs, les échanges culturels qui repositionnent leurs interrelations sur le terrain de l'éthique et de l'altérité. Aussi connaître son apprenant, c'est proprement se reconnaître dans ses réactions verbales et comportementales au point où apprendre de son apprenant devient une occasion d'enrichir d'abord son expérience individuelle et professionnelle en vue de sa propre formation personnelle* » (Cité par Bali Rokiya, 2012 : 35).

L'apprenant doit savoir que le métissage culturel est le fruit de l'ouverture et de l'échange et que même sa culture est la résultante de la combinaison, de l'articulation de cultures autonomes. A ce sujet, Abdallah-Preteille (1986 :191) affirme que « *l'erreur est de croire que tout système culturel évolue en vase clos, en dehors de toute influence* ».

1.2.4. Le CECR, la perspective actionnelle et la compétence interculturelle

L'interculturel en tant que processus d'ouverture à la culture de l'Autre, est indissociable de la didactique des langues-cultures. Le CECR accorde un grand intérêt à la compétence interculturelle :

« La connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle » (CECR, 2001 :83).

On peut également lire dans ce document, traduit dans plus de 36 langues, ce qui suit :

« En tant qu'acteur social l'individu établie des relations avec un nombre toujours croissant de groupes sociaux qui se chevauchent et qui, tous ensemble, définissent une identité. Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de 'altérité en matière de langue et de culture. Il revient aux enseignants et aux apprenants eux-mêmes de construire une personnalité saine et équilibrée à partir des éléments variés qui la composeront » (CECR, 2001 :40)

L'apprentissage interculturel vise donc le respect des autres cultures, l'accès à ces cultures, sans pour autant négliger la sienne.

Ainsi, apprendre une langue et une culture étrangères n'est pas un abandon de sa propre langue et de sa propre culture. Au contraire, acquérir une compétence interculturelle permet à l'apprenant de se construire par rapport à l'autre, de se familiariser avec d'autres

perceptions de la réalité et de dépasser les sentiments de rejet de l'étranger, ce qui le motive à apprendre d'autres langues étrangères et à développer d'autres cultures, comme le précise le document du Conseil de l'Europe :

« L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une deuxième culture (ou étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. Et la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente. L'apprenant n'acquiert pas deux façons étrangères d'agir et de communiquer. Il devient plurilingue et apprend l'interculturalité. Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'autre et contribuent à la prise de conscience interculturelle, aux habiletés et aux savoir-faire. Elles permettent à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître sa capacité à apprendre d'autres langues étrangères et s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles » (CECR, 2001 :40).

Le Cadre Européen souligne que la compétence linguistique ne suffit plus toute seule dans « *La capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère* » (*idem*).

Dans le cadre de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant doit avoir des compétences spécifiques afin de maîtriser la compétence interculturelle :

- *« La sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'autres cultures.*
- *La capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels.*
- *La capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées » (idem)*

La compétence interculturelle est définie par Martine Abdallah-Preteille, comme étant *« la capacité des interlocuteurs à repérer le culturel dans les situations d'échanges langagiers »* (1986 : 95) et le fait d' *« être capable de communiquer avec des individus dont une des caractéristiques est d'être de nationalité étrangère »* (Idem).

La compétence interculturelle est une exigence de l'approche communicative et de la perspective actionnelle. Ceci s'explique, comme l'affirme G. Gschwind-Holtzer (1981: 49) que :

« Communiquer efficacement dans un échange interculturel présuppose la connaissance de normes réglant les conduites communicatives dans la culture de l'autre, la possession d'une compétence culturelle de communication permet tant

d'éviter certains blocages interactifs» (cité par NahidDjalili–
Marand : 2007, 24)

Les apprenants deviennent de véritables acteurs sociaux, en leur donnant la possibilité de se faire comprendre et de comprendre l'autre, d'être capables de communiquer en situation réelle pour pouvoir agir et interagir avec des locuteurs natifs.

Chapitre II :

Analyse et présentation des corpus

2.1. Présentation des corpus

Comme nous l'avons déjà explicité dans l'introduction générale, l'objectif de notre recherche est de mettre l'accent sur l'intérêt du proverbe dans le développement de la compétence interculturelle dans l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères en Algérie.

Afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses concernant l'apprentissage des proverbes en FLE, tout en mettant en évidence l'intérêt de l'analyse contrastive des proverbes pour une approche interculturelle, nous avons eu recours à deux corpus d'analyse, à savoir la distribution de questionnaires destinés aux enseignants du secondaire et une analyse des proverbes du monde relatifs aux thèmes variés.

Notre dernier chapitre sera consacré exclusivement à l'interprétation des résultats collectés à travers les différents établissements secondaires de la wilaya de Bejaia ainsi que l'étude sémantique des proverbes recueillis. Ensuite, nous essaierons de mettre en évidence la place qu'occupent les proverbes en FLE en Algérie.

Ainsi, nous terminerons notre étude par quelques propositions didactiques qui visent l'intégration de l'enseignement/apprentissage des proverbes en classe de langue, d'abord pour que les apprenants puissent les utiliser dans leurs discours, mais aussi et surtout pour développer sa compétence interculturelle.

2.1.1. Les proverbes du monde

Parmi les milliers de proverbes qui existent dans le monde, notre choix s'est porté sur un nombre important issu de différentes ères, langues et cultures. Le classement de ces proverbes ne s'est pas basé sur l'ordre alphabétique. Il est fondé essentiellement sur le sens, ce qui nous a poussés à les répartir par différents thèmes afin de pouvoir venir à bout de notre recherche et tenter d'apporter une réponse à notre problématique.

Nous nous sommes intéressés généralement aux expressions simples et courantes dans les conversations de tous les jours, ce qui nous a amenés à établir cette sélection sur un éventail plus riche.

Ces proverbes sont tirés de plusieurs dictionnaires des proverbes, sentences et maximes. Ils reflètent la vie et les expériences des gens. Ils sont de portée générale, contenant une morale, une expression de la sagesse populaire.

2.1.2. Présentation du questionnaire

Nous avons opté pour le questionnaire comme outil d'enquête, car celui-ci nous a permis de recueillir des informations qui travaillent notre thème de recherche.

Notre questionnaire est destiné à 30 enseignants du secondaire. Il comporte douze (12) questions fermées avec des propositions et d'autres questions ouvertes.

2.1.3. Les contraintes rencontrées

Nous avons distribué les questionnaires durant le mois de mai, donc en pleine période d'examens ; ceci n'était pas chose aisée, car nous avons rencontré des difficultés lors de notre travail qui se résument à la non-disponibilité de certains enseignants (période des examens). Surtout que les questions ouvertes ont découragé plusieurs d'entre eux.

Cela a fait que nous avons sollicité d'avantages de professeurs dans d'autres établissements plus éloignés : Le lycée de Oued Ghir, le Lycée Technique, le Lycée Mixte, le Lycée Nouveau et le Lycée Mixte Khatri Omar d'El Kseur, le Lycée Chouhada Mokrane, le Lycée Chouhada Annani, le Lycée El-Hammadia, le Lycée Chouhada Zenache de Bejaia, le Lycée de Filles Lala Fatma N'soumer, le Lycée Cheikh El Aziz El Heddad d'Amizour et enfin le Lycée Debbih Cherif sis à Akbou.

Nous avons pu capitaliser en mieux malgré les contraintes citées en amont, car travailler avec plusieurs établissements était plus que bénéfique ; car finalement nous avons eu la chance de rencontrer des enseignants très compréhensifs de différentes générations (débutants, expérimentés).

Ces derniers se sont prêtés au jeu de questions-réponses avec joie et abnégation avérées malgré la surcharge de leur emploi du temps, précisément en cette période d'examens, et nous leur sommes très reconnaissantes.

2.2. Analyse des résultats du questionnaire

2.2.1. La répartition de la population selon l'expérience

Avant de traiter les réponses des enseignants, nous commencerons par analyser la population de notre enquête, ce qui nous permettra par la suite de relativiser ces réponses.

Tableau 1 : La population selon l'expérience

Expérience	Nombres de réponses	Pourcentage
Moins de 10 ans	17	57 %
10ans – 20ans	7	23 %
20ans – 25ans	4	13 %
Plus de 25 ans	2	7 %

En observant ce tableau, nous constatons que parmi les personnes questionnées, 57 % d'entre elles ont moins de dix (10) ans d'expérience dans le domaine de l'enseignement, 23 % cumulent plus de 10 ans d'expérience, entre vingt ans et vingt-cinq ans d'expérience, le pourcentage atteint les 13 %. Enfin, les plus expérimentés ne représentent que 07 %.

À travers cette analyse, nous pouvons dire que près de 50 % de notre population ont une expérience avérée dans le domaine de l'enseignement (plus de 10 ans d'expérience), ce qui leur a permis une meilleure connaissance de l'apprenant et de ses besoins, mais aussi une bonne connaissance des programmes.

2.2.2. La répartition de la population selon le statut

En posant cette question, nous avons voulu savoir le statut des enseignants auxquels nous nous adressons, ce qui nous permet d'évaluer la qualité des réponses recueillies.

Tableau 2 : La population selon le statut

Les réponses	Nombre de réponses	pourcentage
Titulaire	27	90 %
Stagiaire	2	7 %
Contractuel	1	3 %

En analysant les réponses collectées, nous avons noté que la plupart des enseignants sont titulaires. Cette catégorie représente 90 % de la population interrogée. Ces pourcentages en disent beaucoup. La titularisation de la plupart d'entre eux fait qu'ils possèdent une assez bonne expérience dans l'enseignement de par leur ancienneté. Ceci représente un grand avantage pour l'apprenant.

2.2.3. La place des proverbes dans les programmes

L'objectif derrière cette question est de savoir si les enseignants et les concepteurs de programmes accordent une place prépondérante à l'enseignement des proverbes en classe de FLE au secondaire.

Tableau 3 : La place des proverbes dans les programmes

Place des proverbes	Nombre de réponses	pourcentage
Considérable	01	03 %
Insuffisante	09	30 %
Insignifiante	20	67 %

Concernant cette question, nous avons constaté que 29 enseignants sur les 30 interrogés, soit un taux de 97 %, affirment que la place des proverbes dans l'enseignement secondaire est insignifiante ou insuffisante. On constate donc que le proverbe n'est pas du tout pris en considération dans l'apprentissage de la langue étrangère au secondaire.

2.2.4. L'importance de l'enseignement des proverbes

Notre objectif à partir de cette question est surtout de cerner l'importance de l'enseignement des proverbes en classe de FLE selon le point de vue des enseignants.

Tableau 4 : L'importance de l'enseignement des proverbes

Les réponses	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	27	90 %
Non	3	10 %
Je ne sais pas	0	00 %

À propos de cette question, les enseignants sont presque unanimes (90 %) à affirmer que les proverbes sont d'une grande importance en classe de langue. Ce pourcentage contraste énormément avec celui de la place qu'occupent réellement ces proverbes dans les programmes du secondaire.

2.2.5. Le rôle des proverbes en FLE

L'objectif de cette question est la mise en évidence de l'importance de l'enseignement des proverbes en classe de langue.

Nous donnons dans les lignes qui suivent quelques commentaires des enseignants sur cet intérêt :

- ❖ « *Le proverbe est nécessaire pour une bonne connaissance de la langue, l'amélioration du niveau linguistique et culturel de l'apprenant. Il est également l'âme d'une société* ».
- ❖ « *Les proverbes étant la mémoire des peuples, ils doivent non seulement nous éclairer sur notre passé, mais aussi orienter nos générations futures* ».
- ❖ « *Ils constituent une culture orale, donc c'est un héritage, une identité. Ils incitent à la réflexion, à aiguiser la curiosité, à apprendre à décoder un message* ».
- ❖ « *Le proverbe est une leçon utile dans tous les temps. Généralement, ils sont courts, mais porteurs de sens. Ils développent la compétence communicative des apprenants et aident beaucoup à l'apprentissage de la langue* ».

Nous constatons que les réponses des enseignants sont focalisées sur la place des proverbes dans la maîtrise de la langue, le développement de la compétence communicative et l'accès à la culture.

2.2.6. Les enseignants et l'enseignement des proverbes

En posant cette question, notre objectif est de voir si les enseignants font appel aux proverbes dans une classe de langue.

Tableau 5 : L'enseignement des proverbes par les enseignants

Enseignement des proverbes	Nombre de réponses	Pourcentage
Jamais	10	33 %
Rarement	19	63 %
Toujours	01	04 %

À travers les réponses collectées, nous notons que 63 % d'enseignants affirment qu'ils recourent rarement aux proverbes, et 33 % ne les utilisent guère. Seul un enseignant affirme qu'il utilise et enseigne souvent les proverbes. Ceci nous permet de constater que le proverbe n'est pas enseigné par les enseignants, il est complètement occulté et négligé dans l'enseignement d'une langue étrangère.

2.2.7. La place des proverbes dans les séquences didactiques

Dans quelle (s) séquence (s) didactique (s) pourrions-nous enseigner les proverbes ? L'objectif visé à travers cette question est de savoir dans quelle séquence didactique les enseignants peuvent intégrer l'enseignement des proverbes. Nous avons eu les réponses suivantes :

- ❖ « *Argumentation (débat), jeux de rôles* ».
- ❖ « *Dans le cadre de la narration, l'argumentation, le texte exhortatif (l'appel), le théâtre* ».
- ❖ « *Dans toutes les séquences sauf celles qui englobent le discours scientifique* ».

La majorité des enseignants propose presque les mêmes réponses. Ils pensent qu'on peut les intégrer dans toutes les séquences, excepté dans les discours scientifiques. Cela confirme la place considérable des proverbes en classe de FLE au secondaire. Parmi ces enseignants, cinq affirment qu'ils ne savent pas où on peut intégrer les proverbes dans le programme du secondaire.

2.2.8. Comment enseigner les proverbes en classe de FLE ?

Cette question est directement liée à la précédente ; elle est posée dans le but de voir si les enseignants savent bien la manière avec laquelle les proverbes s'enseignent dans une classe de langue.

Parmi les trente enseignants questionnés, onze reconnaissent qu'ils ne savent pas comment les enseigner, ce qui représente un taux de 37 %, ce qui est tout de même considérable. Les autres ont proposé quelques méthodes qui diffèrent d'un enseignant à un autre. Parmi ces propositions, nous citons les suivantes :

- ❖ « *Les inclure à chaque début de séance à titre de mise en situation* ».
- ❖ « *Expliquer le sens, ensuite les interpréter selon un contexte socioculturel* ».
- ❖ « *Il faut prendre en considération l'analyse du proverbe sur plan syntagmatique et paradigmatic (sens et structure)* ».
- ❖ « *On peut les travailler dans l'expression orale dans l'argumentation : exemple chercher les proverbes en faveur de..... Ou en défaveur de.....* ».

Les réponses recueillies montrent que les enseignants ne proposent pas toujours des manières claires et efficaces pour enseigner les proverbes.

2.2.9. La compétence culturelle dans les programmes

Cette question a été posée aux enseignants pour avoir une idée bien précise sur l'enseignement de la compétence culturelle au sein des programmes de français au secondaire.

Tableau 6 : La place de la compétence culturelle dans les programmes

Les programmes et la compétence culturelle	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	18	60 %
Non	11	37 %
Je ne sais pas	01	03 %

À partir de ces résultats, on a une majorité de 60 % des enseignants qui affirment que cette dernière est développée pas les programmes actuels, contrairement à 37 % d'entre eux qui trouvent que les manuels scolaires ne développent aucune compétence culturelle. Un seul enseignant ignore si elle est développée ou non.

On peut alors dire qu'avec la nouvelle réforme des programmes scolaires, la compétence culturelle jouit d'une place considérable.

2.2.10. La compétence interculturelle dans les programmes

L'intérêt de poser cette question est de savoir si la compétence interculturelle est prise en charge dans les manuels scolaires et dans les programmes du français au secondaire.

Tableau 7 : La place de la compétence interculturelle dans les programmes

Les programmes actuels développent-ils compétence interculturelle ?	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	21	70 %
Non	07	23 %
Je ne sais pas	02	07 %

Comme le démontre le tableau ci-dessus, 70 % des enseignants interrogés répondent à cette question par l'affirmative. Par ailleurs, 23 % des enseignants pensent qu'elle n'occupe pas une place dans les manuels scolaires.

D'après le taux important d'enseignants qui affirment que la compétence interculturelle est prise en compte dans les programmes, nous pouvons dire que ces enseignants n'ont pas une idée claire de ce que la compétence interculturelle. En effet, un regard sur le manuel et le programme montrent clairement que cette compétence interculturelle, telle que nous l'avons définie, n'est pas prise en charge.

2.2.11. La culture étrangère et son influence sur l'apprenant

Chaque apprentissage d'une langue étrangère nécessite d'abord l'apprentissage de sa culture. Nous avons interrogé les enseignants sur l'influence que peut apporter la connaissance d'une culture étrangère sur l'apprenant et si celle-ci constitue une menace sur leur propre culture. Leurs réponses sont les suivantes :

La culture étrangère : Une menace ?	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	03	10 %
Non	26	87 %
Je ne sais pas	01	03 %

D'après les réponses recueillies, 87 % des enseignants pensent qu'il n'y a aucun problème pour l'apprenant si ce dernier apprend une autre culture que la sienne, contrairement à trois enseignants qui disent que cela va menacer la culture de l'apprenant.

La connaissance d'une culture et d'une langue nouvelles joue un rôle très important à l'égard de l'apprenant, car il aura la chance de connaître plusieurs et diverses cultures. Ceci lui permet d'avoir un bagage culturel très riche et permet de développer sa compétence interculturelle.

2.2.12. Développer la compétence interculturelle avec l'enseignement des proverbes

« Comment enseigner les proverbes de façon à développer la compétence interculturelle ? » Cette question a été posée dans le but de recueillir quelques activités qui travaillent la compétence interculturelle en se basant sur les proverbes en classe de langue. Certains enseignants ont proposé les activités suivantes :

- ❖ « *En comparant les différents proverbes de différentes cultures (la plupart des proverbes trouvent leurs équivalents dans d'autres langues) ».*
- ❖ « *Intégrer les proverbes dans les différentes situations d'apprentissage, dans le cours de la compréhension de*

l'oral/production écrite, traitant de divers sujets de cultures différentes ».

- ❖ *« Il faut d'abord commencer par le sens général du proverbe puis passer aux différentes interprétations selon les sociétés et le changement du sens selon les époques ».*
- ❖ *« La langue et la culture sont intimement liées. Il y a donc lieu de faire une étude comparative en prenant en considération les similitudes et les différences des cultures pour mieux comprendre les subtilités d'une langue et les réactions adéquates à certains comportements culturels ».*

Malgré l'importance de cette question, nous avons remarqué que la moitié des enseignants n'ont pas donné une réponse. Nous pouvons comprendre que ces enseignants n'ont pas de pistes didactiques à proposer pour développer la compétence interculturelle par le biais des proverbes.

Ceux qui ont répondu à la question soulignent l'importance de faire un va-et-vient entre la culture de l'apprenant et la culture étrangère pour voir comment le même proverbe est utilisé ou interprété. Mais cela doit passer nécessairement par un travail sur le sens de ces proverbes. C'est cette démarche que nous allons adopter dans la partie concernant les propositions.

2.3. Analyse sémantique des proverbes

2.3.1. L'argent ouvre des portes et enferme les hommes

Les proverbes s'intéressent à l'importance de la richesse et l'aisance qu'elle procure à l'homme, notamment son pouvoir à résoudre tous les problèmes.

Plusieurs proverbes de différentes langues et cultures s'attèlent à décrire le même sens tel que : « *L'argent fait un chemin dans la mer* », ce proverbe arabe gratifie le pouvoir de l'argent.

Quant aux Anglais, ils disent qu'avec de l'argent aucune porte ne résiste « *Quand l'argent précède, toutes les portes s'ouvrent* ». Idem chez les Basques « *Un marteau d'argent rompt des portes de fer* ».

Dans la culture germanique, on vénère tellement l'argent au point de dire « *Dieu règne au ciel, et l'argent sur la terre* ». Les Danois accordent plus d'importance au pouvoir de l'argent que celui des parlementaires : « *L'argent est plus éloquent que douze membres du parlement* ».

Les Français sont forts dans leur métaphore en considérant l'argent comme un membre du corps humain à part entière qui saura faire la différence, là où on fait le plus appel à l'aide « *L'argent est une troisième main* ».

De même, les Kabyles considèrent que l'argent apporte l'argent. Autrement dit, on ne prête de l'argent qu'à celui qui possède une rentrée sûre. C'est pourquoi ils disent : « *A celui qui possède du blé, la semoule se prête* ».

Mais l'argent avilit parfois l'homme. C'est pourquoi les Français affirment : « On fait tout avec l'argent, excepté les hommes » ou bien « l'homme est un bon serviteur et un mauvais maître ». Ces derniers démontrent que les valeurs humaines, la droiture et les principes ne s'achètent guère avec de l'argent. De leur côté, les Africains pensent que c'est plutôt l'homme qui est considéré comme une valeur sûre : « L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle ». Les Kabyles aussi pensent que l'argent nuit sensiblement au caractère de l'homme et à son éducation : « L'argent détruit l'éducation ». Ils soulignent bien que l'argent est une arme à double tranchant si ce dernier n'est pas utilisé à bon escient.

2.3.2. Attendre, « c'est mourir un peu »

Toutes les sociétés encouragent la réaction et dénigrent l'attente, car cette dernière est synonyme de paresse, de passivité et surtout de laxisme. Le cheval doit manger impérativement afin qu'il puisse travailler et il risque de mourir s'il reste passif à attendre la poussée de l'herbe « *Pendant que l'herbe pousse, le cheval meurt* » (Latin médiéval) ; les Danois partagent la même idée « *Qui se nourrit d'attente risque de mourir de faim* ».

Les Arabes de par leur nature n'aiment pas l'attente, car ils préfèrent plus l'action que l'immobilisme. Ils ne supportent pas du tout l'attente : « *Attendre est plus dure à supporter que le feu* ».

L'attente possède un sens très péjoratif dans la culture kabyle, car souvent, à force d'attendre rien ne se passe « *Quand le sel fleurira* »,

dans ce proverbe on sait bien que le Sel ne fleurira jamais donc on y exprime la vaine attente.

Pourtant, l'impatience peut également nuire à nos projets. En effet, on dit souvent chez les Chinois : « *Une petite impatience ruine un grand projet* ». Chez les Britanniques on trouve presque la même idée dite d'une autre manière dont le but est d'encourager l'attente positive pour une meilleure finalité « *Attendons un peu pour finir vite* ». Mais ce sont les Français qui ont mieux exprimé la valeur de la patience dans ce proverbe : « *Tout vient à point à qui sait attendre* ».

2.3.3. La vie est une chance

L'homme, de par sa nature, se résigne à croire qu'une force abstraite et latente intervient dans le déroulement de ses activités en positif ou bien en négatif. Il a nommé celle-ci « la Chance ».

Nul ne peut nier qu'il a utilisé un jour ce mot pour lui-même ou bien pour autrui, d'où l'importance accordée à la chance qu'on retrouve dans ces quelques proverbes de différentes cultures. Comme celui qui possède l'argent, le chanceux voit s'ouvrir toutes les portes : « *Pour les chanceux, le coq lui-même pond* ». Les Grecs, forts de leur civilisation ancienne, donnent une grande importance à la chance et par ricochet à la personne qui la possède.

Les Anglais disent que « *La chance va plus loin que les longs bras* », suivis par les Arabes qui conseillent, dans le même contexte, tout le monde à ne pas se frotter aux chanceux qui sont mieux que

ceux qui ont l'argent : « *Même avec ton argent, ne défie jamais un chanceux* ».

Dans ce proverbe espagnol, on y trouve une description de la chance assimilée au monde marin, car ils sont connus pour être des corsaires à l'instar des habitants de la méditerranée. Elle est représentée comme le vent fort dont tout marin rêve pour hisser ses voiles « *Bon vent vaut mieux que force rames* ».

Par ailleurs, la chance n'est pas souvent du côté de l'homme. Ceci est très bien exprimé par les proverbes ci-après : « *Une fois en quarante ans, je suis sorti pour voler, et la lune a brillé toute la nuit* ». Les Persans expriment par là que la chance parfois n'est pas présente quand on en a le plus besoin.

De même pour les Russes : « *Quand les roubles tombent du ciel, le malchanceux n'a pas de sac* ». Les Kabyles disent que parfois des personnes chanceuses ne profitent guère des opportunités qui leur sont offertes : « *Dieu donne le blé à celui qui n'a pas de dents* ». Les Chinois quant à eux insistent sur le fait que la chance joue parfois de mauvais tours « *Même le chanceux, son ombre l'abandonnera la nuit* ».

2.3.4. Un vrai Chef est fait pour diriger toute une nation

L'Histoire humaine est passée par plusieurs ères. Le chef, le Roi, le souverain, ainsi que plusieurs appellations demeurant le dénominateur commun, car l'homme a toujours habité en communauté, famille, tribu, village, pays; etc.

Nous trouvons donc un chef de famille, un chef de tribu, un chef de ville et enfin un chef d'État. Ceci nous amène à constater que durant les différents âges qu'a connus l'humanité, la présence d'un chef est plus que primordiale quant à la pérennité de leur communauté. Dans le même contexte, l'Histoire retient aussi le déclin de plusieurs civilisations à cause des guéguerres et batailles pour l'unique trône qui n'accepte guère le partage.

Pour mieux décrire ceci, on trouve dans l'Antiquité Chinoise: « *Le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains* », il existe un seul soleil qui brille sur tout le monde avec équité, de même pour le peuple qui ne doit être gouverné que par un seul roi.

Quand il existe plusieurs responsables, le travail est souvent mal accompli. C'est pourquoi les Allemands disent : « *Plus il y a de bergers, moins bien gardé est le troupeau* ». Les Arabes et les Chinois ne s'opposent pas à cette idée : « *Lorsque les capitaines sont nombreux, le vaisseau chavire* » ou bien « *Quand il y a sept timoniers sur huit marins, le navire sombre* ». Ceci veut dire que la présence de plusieurs chefs rime avec dégâts, pertes voire même calamités ; d'ailleurs, on le comprend bien dans ce proverbe espagnol: « *À force de coiffeurs, la fiancée devient chauve* » ; « *Quand il y a plusieurs cuisiniers, la soupe est trop salée* ». Ce dernier proverbe reflète l'importance de la cuisine chez les Italiens qui ne tolèrent la présence que d'un seul et unique chef (de cuisine), d'où leur succès universel dans l'art culinaire.

2.3.5. La sagesse de l'homme est puisée dans son silence

Le silence a été considéré comme une vertu et le plus haut degré de la sagesse dans l'ensemble des civilisations connues. On l'avait même assimilé à la condition souveraine du savoir.

Ainsi, le silence est souvent la plus claire des explications. On retrouve cela clairement exprimé dans la culture kabyle qui lui accorde une, non des moindres : « *Le silence dépasse le savoir* ». Ils disent aussi dans le même contexte: « *Le silence embellit la bouche* », car une personne silencieuse jouit d'un respect et laisse son entourage sous le charme. Les Anglais également accordent à l'homme qui sait se taire la place des sages « *Un homme de silence est un homme de sens* ».

On retrouve deux proverbes identiques ; bien qu'ils soient d'origines, de cultures et de langues totalement différentes, à savoir les Français et les Arabes qui se rejoignent pour dire que le silence a plus de valeur que la parole « *Si la parole est d'argent, le silence est d'or* ».

Les Français conseillent les gens à mieux se retenir que de dire des idioties : « *Si ce que tu as à dire est moins beau que le silence, alors tais-toi* ». De même que dans la culture arabe qui considère que la bouche cousue évite bien des problèmes : « *Dans une bouche close, il n'entre point de mouches* ».

Néanmoins, on trouve aussi dans les deux cultures kabyle et arabe, que le silence peut s'avérer inapproprié dans certaines situations, voire même dangereux tel que : « *Un silence peut être parfois le plus cruel des mensonges* ». Et comme ils encouragent à s'exprimer toujours quand il le

faut et ne pas laisser champs libre aux insinuations et mauvaise compréhension « *La parole en temps opportun n'est que remède* ».

2.3.6. Le sacrifice est l'essence même de l'effort

Dans la vie, rien ne s'obtient sans sacrifices, y compris les choses les plus élémentaires. L'homme a toujours œuvré avec ardeur pour satisfaire ses désirs et ses propres besoins. Alors, on constate que les sociétés contemporaines accordent à l'effort une importance capitale, car ce dernier peut récolter des dividendes inestimables à son propriétaire d'où les lois garantissant les droits d'auteur, le droit à la propriété intellectuelle, le brevet d'invention ; etc.

Les Romains disent que « *La victoire aime l'effort* ». En effet, les bonnes choses arrivent grâce à l'effort consenti : « *Il faut casser le noyau pour avoir l'amande* », il ne suffit pas d'avoir le noyau pour jouir de l'amande, car il faut d'abord le briser afin d'extraire cette amande tant voulue. Les Arabes ont changé l'amande par la moelle en disant : « *Pour avoir la moelle, il faut briser l'os* ». Dans la même optique, ce proverbe latin considère l'effort comme une monnaie qu'il faut avancer pour l'acquisition de toutes choses désirées « *Les colombes ne tombent pas toutes rôties* ».

En Chine, l'effort est une constante gratifiante « *Celui qui déplace la montagne, c'est celui qui commence à enlever les petites pierres* » et « *Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve* ». Il en est de même pour les Anglais qui ne tolèrent guère la paresse : « *Rien ne vient sans peine, sauf la pauvreté* ».

Les sages parmi les Arabes aussi accordent une importance à l'effort pérenne, et ce, jusqu'au dernier souffle « *Dans ma jeunesse je travaille pour ma vieillesse et à ma vieillesse je travaillerai pour ma tombe* ».

Ce proverbe français insiste sur le fait que les bonnes choses sont difficiles à atteindre, parce qu'il faut y mettre du sien : « *Au fond des taillis sont les mûres* » ; d'ailleurs le même sens est cité dans ces proverbes kurdes et Arabe « *Veux-tu perles ? Plonge dans la mer* ».

En Russie, on dit qu'il faut de la persévérance pour atteindre ses objectifs « *Plus on va loin dans la forêt, plus il y a des bois* ». « *Ce sont les mains noires qui mangent le pain blanc* » et « *Y'a pas de tatouage sans sang* » disent les Kabyles.

2.3.7. L'Égoïsme est la forme avancée de l'individualisme

L'égoïsme prend racine dans la petite enfance. Souvent, tout le monde s'accorde à dire que l'égoïsme fait partie de ce que l'on appelle communément un "défaut", autrement dit, un problème dans la manière de se comporter. Ce dernier est considéré comme l'amour exagéré de soi-même.

L'égoïste est préoccupé de sa petite personne; ses choix, ses activités. Ses relations convergent vers un même but : ramener tout à soi ; il n'a d'égard à personne, un fin calculateur, car toutes ses relations sont basées sur l'unique but escompté, à savoir tirer un maximum de profit, même au détriment des personnes très proches.

Un égoïste est un égocentrique de fait, car il se voit souvent plus intelligent que les autres. D'ailleurs, il est convaincu que le monde ne tourne que pour lui et que le reste n'est que décor. Pour mieux illustrer cette idée, nous avons sélectionné quelques proverbes, à commencer par les Latins qui ont souvent assimilé un égoïste à un mort dont les actes n'intéressent personne : « *Qui ne vit que pour soi est mort pour les autres* ».

Les Anglais considèrent que l'égoïste est un méchant homme et qu'on n'ira jamais seul au paradis sans les proches : « *Qui s'aime lui-même aime un méchant homme* », « *Qui veut y aller seul n'ira jamais au ciel* », « *Qui mange seul s'étrangle seul* ». Dans la culture arabe, le partage est une vertu ancestrale. D'ailleurs, ils conseillent tout individu à partager les bonnes choses avec ses semblables, au risque de se retrouver esseulé en cas de problème.

Dans la culture amérindienne, ils font souvent appel à ce proverbe à chaque fois qu'ils veulent conseiller quelqu'un d'indécis ou qui possède des prémisses d'égoïsme de ne pas s'attarder à prendre les décisions en temps opportun sans trop tergiverser sur les choix : « *À force de choisir le bon cheval on finira par y aller à pied* ».

2.3.8. La "faim" justifie les moyens

L'homme a toujours œuvré pour assouvir ses besoins. Manger à sa faim est considéré parmi les besoins les plus pressants, car la survie en dépend.

La faim est cette sensation de désagrément qui surgit entre deux repas et qui pousse tout être vivant à la quête de la nourriture. Et comme décrite précédemment, la faim est souvent utilisée métaphoriquement pour désigner d'autres manques et désirs ardents dans plusieurs domaines, tels que la faim intellectuelle, de savoir, de richesse, de pouvoir; etc.

La faim est omniprésente dans toutes les cultures. D'ailleurs, on la retrouve dans plusieurs proverbes pour désigner d'une part le côté négatif, dangereux et péjoratif de la personne affamée et d'autre part l'aspect positif de la faim sur certains individus.

« *Un homme qui a faim n'examine pas la sauce* ». Chez les Grecs, il n'y a pas de temps à perdre pour des futilités, car le premier souci d'une personne affamée est de remplir son ventre. Donc, pour eux, il existe bien des priorités à faire, le reste est accessoire. La même idée est retrouvée dans ce proverbe espagnol : « *A bonne faim, pas de mauvais pains* ». « *La faim ne connaît pas d'ami* ». Toute personne possède un ou plusieurs amis avec lesquels elle partage en théorie tout, mais quand il s'agit d'assouvir un manque incessant, les coups bas prennent le dessus. C'est l'idée de ce proverbe anglais.

Dans les cultures turque et française, la faim pousse les gens à se révolter et surtout à prendre leurs destins en main, car la passivité est synonyme de mort certaine. « *Chien affamé ne craint pas le lion* » (Turc), une personne affamée est prête à tout, voire à défier les plus forts sans crainte.

« *La faim chasse le loup du bois* » (Français), les loups attendent généralement leurs proies dans la forêt, mais dans le cas où l'attente s'avèrera lente, il sera contraint de sortir de sa réserve pour satisfaire sa faim, et tout cela au péril de sa vie. Il existe des personnes chanceuses à qui tout arrive facilement ; mais quand le manque persiste et qu'il n'y a rien en vue, elles seront dans l'obligation d'aller le chercher elles-mêmes et de ne compter que sur leurs propres personnes.

Le sacrifice est un élément parmi d'autres pour satisfaire ses besoins. D'ailleurs, les Arabes utilisent un proverbe très significatif dans ce sens : « *Celui qui a faim embrasse même une épée* ». Ces mêmes Arabes avertissent les gens à se méfier des personnes affamées, car elles peuvent trahir sans aucun état d'âme pour une bouchée de pain : « *Ne crains guère d'un riche affamé, mais aies peur d'un pauvre rassasié* ».

2.3.9. L'incohérence et la méchanceté de l'homme versatile

Les personnes dénuées de valeurs sont souvent méchantes. D'ailleurs, elles se nourrissent de douleurs et de souffrances qu'elles infligent aux autres. Le malheur d'autrui devient leur préoccupation voire même leur but.

La méchanceté, l'agressivité sont des signes de faiblesse, de manque de confiance en soi ou de mal-être. Quelques personnes fonctionnent ainsi pour combler leurs lacunes et surtout dissimuler leur véritable personnalité.

Ces quelques proverbes sont orientés vers la même idée à l'instar des Araméens qui disent que : « *Le manche de la hache se retourne contre la forêt d'où il vient* ». Comme le prophète Jésus est issu de l'actuelle Palestine dont l'Araméen fut la langue usuelle à son époque, la population se référait en tout au prophète qui était charpentier.

C'est pour cette raison que l'allusion faite au bois n'était pas fortuite ; et elle y démontre l'ingratitude des gens et leurs méchancetés en le comparant à la manche de la hache qui reniait ses origines.

Les Grecs n'en finissent pas de nous éclairer par leurs expériences millénaires et, à titre d'exemple ces deux proverbes qui vont dans le même sens à savoir : « *Réchauffe un serpent dans ton sein, il te mordra* », « *Nourris un louveteau, il te dévorera* ».

« *Ce que tu plantes dans ton jardin te portera profil, mais si tu y plantes un homme, il t'en chassera* », « *Je t'ai enseigné à nager et maintenant tu veux me noyer* ». Les Arabes et les Anglais se méfient de l'homme méchant et mettent en garde contre la confiance aveugle faite aux hommes.

Allant dans le même sens, les Arabes, les Espagnols et les Indiens font appel aux animaux dont la nature défensive nuit à toute personne voulant leur faire du bien, tels que : « *Nourris le corbeau, il te crèvera les yeux* », « *Le scorpion pique celui qui l'aide à sortir du feu* » .

Parfois tout le monde s'accorde à dire que la méchanceté n'est pas un cas isolé, car dans toutes les époques qu'à connues l'humanité,

la méchanceté avait toujours été là, d'où les proverbes kabyles : « *Chaque tas de blé a son tas d'ivraie* », « *A chaque troupeau sa brebis galeuse* ». Ce proverbe est identique à celui de la langue française.

2.3.10. Fâchés pour un jour, mais frères pour toujours

De par la définition, le frère est tout être issu de la même matrice. On ne choisit jamais son frère. Ce mot est utilisé en métaphore pour désigner d'autres êtres réunis par un même idéal où par des liens très étroits d'où la fratrie. On trouve à titre d'exemple les frères de lutte, frère d'armes, frère de croyance.

Les proverbes dans ce sens sont nombreux, nous avons choisi quelques-uns qui valorisent le frère à l'instar des Grecs, Arabes et Chinois respectivement : « *Un frère est un ami donné par la nature* », « *Qui n'a pas de frère est manchot* », « *Quand les frères travaillent ensemble, les montagnes se changent en or* ». On remarque bien que dans ces trois cultures la place du frère est irremplaçable et que l'union fraternelle fait des miracles.

Bien que le frère soit toujours estimé dans ces différentes cultures, on trouve parfois des proverbes allant dans le sens contraire, exprimant la méfiance, le désaccord, et entre autres la jalousie par exemple : « *Les frères sont frères, mais leurs poches ne sont pas sœurs* » (Allemand), « *La borne sied très bien entre les champs de deux frères* » (Basque), « *Entre frères, deux témoins et un notaire* »

(Espagnol), « *Il est facile d'avoir un frère dans le royaume voisin* » (Nigritien).

2.3.11. L'Homme est sur terre pour apprécier, non pour juger

Le jugement s'apparente toujours à une sentence prononcée à l'encontre d'une personne. Quand on porte un jugement sans vérifier les circonstances, on a plus tendance à exprimer un jugement dit subjectif, voire même partial. Dans la Grèce Antique, le jugement ne peut se faire qu'après avoir écouté les deux versions des plaignants à l'image de ce proverbe : « *Ne juge pas avant d'avoir entendu les deux parties* ». De même pour les Allemands qui accordent une importance aux dires des deux parties avant de trancher : « *Pour juger, il faut les deux oreilles semblables* ». Même les Français les rejoignent avec cette métaphore : « *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son* ».

Les Arabes insistent sur le fait qu'ils ne doivent jamais juger, surtout pas de façon hâtive. En effet, il peut s'avérer que le présumé coupable en est la véritable victime comme le démontre si bien ce proverbe « *Si de deux adversaires l'un vient te trouver avec un œil crevé, ne lui donne pas raison avant d'avoir vu l'autre qui a peut-être perdu les deux yeux* ». Et les Islandais complètent le sens en considérant qu'il faut deux versions pour comprendre toute l'histoire : « *L'histoire n'est qu'à moitié dite quand une seule partie la raconte* ».

D'ailleurs, on a souvent la fâcheuse habitude de juger les personnes à la hâte, car on émet son opinion personnelle sur autrui. Pourtant, d'autre part, on aurait aimé, lorsque les gens s'attèlent à

nous juger, qu'ils prennent en compte tous les éléments pour ne pas nous condamner à tort, et prendre acte des circonstances atténuantes.

Le jugement porte souvent sur la conduite l'approbation, le blâme ou la condamnation en décidant du mérite des actes, du motif des mobiles, des pensées ; etc.

La plupart des gens s'adjugent le droit de juger d'après leurs propres valeurs, croyances, ce qui leur semble bien ou mal ; or le véritable jugement ne devrait se faire qu'en présence de l'intéressé : « *La tête ne peut être cassée qu'en présence de celui qui la porte.* » (Nigritien).

Les personnes juges ne voient jamais les choses dans le contexte réel, telles qu'elles sont vraiment et ne les voient jamais dans leur ensemble, mais il faut garder bien à l'esprit que le jugement des autres n'engage qu'eux-mêmes, car avant tout, ce n'est que leur avis, et ça leur appartient.

Les critiques d'autrui veulent justement dire " si c'était moi, je ne ferais jamais ceci". Rappelons-nous aussi que dans tout notre entourage, on trouve que ce qui dérange les autres réveille quelque chose en eux : ces derniers auraient aimé bien en faire autant, mais ne se le permettraient pas. Ceux qui jugent se jugent d'abord eux-mêmes, comme le dit le proverbe : « *N'oublie jamais que lorsque tu accuses quelqu'un de l'index, les trois autres doigts sont pointés vers toi* » (Arabe).

2.3.12. Nul n'est Prophète dans son pays

Au cours de l'Histoire, les hommes se sont toujours déplacés d'un lieu à un autre. En se déplaçant, l'être humain va à la rencontre d'un avenir meilleur qu'il ne pouvait pas avoir chez lui. Néanmoins, il est souvent confronté à des difficultés et obstacles tout au long de son périple.

Il est difficile d'être apprécié à sa juste valeur chez soi, contrairement à un étranger qui jouit d'une bonne considération. Ce dernier semble plus apte à remplir le rôle de prophète et d'imposer ses opinions à la multitude. « *Nul n'est prophète dans son pays et dans sa maison* » (Bible).

On accorde plus de valeur aux dires d'un étranger qu'à ceux d'une personne qui nous est proche. On a trouvé que dans l'Antiquité babylonienne, ils utilisaient souvent ce proverbe: « *Le vagabond hors de sa ville devient roi* ».

Les Français de leur côté développent la même idée véhiculée précédemment en insinuant clairement qu'il faut sortir de son milieu pour s'épanouir : « *Le musicien du quartier n'émeut pas* », « *La perle est sans valeur dans sa propre coquille* ». Même dans la culture arabe, on trouve une similitude que les Français : « *Le sage, dans son pays natal, est comme l'or dans la mine* ».

2.3.13. L'erreur est humaine

Personne n'est à l'abri des erreurs. Les Latins ne condamnaient pas l'erreur à première vue: « *Erreur n'est pas crime* ». D'ailleurs, on

trouve chez les Arabes un proverbe qui démontre la relation intrinsèque entre l'existence de l'homme et l'erreur : « *L'homme est le fils de l'erreur* ».

Souvent, il nous arrive tous d'être dans le tort, parfois on blesse des personnes de notre entourage sans le vouloir, car la nature humaine a fait que nul n'est parfait. Nous avons tous nos manies et défauts qui font que nous commettons des erreurs sans pour autant réaliser les conséquences de nos actes, mais n'empêche que des fois les erreurs commises le sont sciemment d'où la volonté de nuire ou de narguer autrui.

Il faut savoir impérativement différencier entre faire une erreur involontairement, et persister dans son erreur en étant parfaitement conscient. D'ailleurs, les auteurs de ces dernières y trouvent un malin plaisir.

Comme le démontraient bien ces deux proverbes latins « *C'est le propre de l'homme de se tromper ; seul l'insensé persiste dans son erreur* », « *Se tromper est humain, persister dans son erreur est diabolique* ».

Il nous arrive tous de faire de mauvaises actions ou d'avoir de mauvaises pensées, mais on peut tous décider si on veut être une bonne personne ou bien persister dans l'erreur. C'est à nous de décider quel genre de personne on est et quel genre de personne on veut être dans le futur. Nous sommes censés apprendre de nos erreurs, c'est ce que dit ce proverbe latin : « *L'erreur d'un jour devient une faute, si*

l'on y retombe ». Les Français les rejoignent en disant que « *Si on n'apprend pas de nos erreurs on sera condamné de les refaire* ». L'erreur peut-être salutaire, autant la capitaliser.

2.3.14. Aujourd'hui et demain, deux faces d'une même pièce

L'homme a toujours associé le temps à l'espace. C'est dans cette association que les événements sont définis. Le passé a servi de leçon qu'on raconte au présent, mais le futur demeure ce mystère qui nous fascine parfois et qui nous fait peur souvent, hélas. Nous avons d'ailleurs un proverbe grec qui dit : « *On ne sait aujourd'hui de quoi demain sera fait* ».

Les sages ont toujours conseillé les gens de vivre pleinement le présent, car d'après la plupart d'entre eux, demain ne verra pas le jour. On trouve plusieurs proverbes allant dans le même sens : « *On a semé le mot « demain » et il n'a pas poussé* » disaient bien les Arabes, comme on trouve chez les Anglais la même idée qui favorise clairement le présent au détriment du futur à savoir « *Un aujourd'hui vaut deux demain* ». Quant aux Espagnols, ils pensent que les tâches à faire aujourd'hui ne seront pas un fardeau de demain dont il faut s'occuper, exemple : « *Demain est souvent le jour le plus chargé de la semaine* ».

Et selon les Nigritiens, il existe deux mondes parallèles : Celui d'aujourd'hui représenté par le présent et celui de demain qui représente la mort. « *Aujourd'hui, c'est le monde; demain, c'est l'autre monde* ».

2.3.15. L'homme et l'amitié

L'amitié est une relation indispensable dont l'homme ne peut pas se passer. Toutes les religions ont accordé une grande importance à l'amitié. Les amis, ce sont des tandems qui se partagent tout.

En Islam on dit que : « *L'homme sans ami, c'est la main gauche sans la main droite* », L'ami est très considéré au point de suppléer le statut de frère, d'ailleurs dans la bible, on y trouve aussi : « *L'ami est quelquefois plus proche qu'un frère* ».

Cette complicité ne s'arrête pas aux bons moments de détente et autres, mais les véritables amis partagent les instants difficiles et s'entraident à les surmonter. Les Arabes comme les Espagnols pensent de la même manière quant à ce sujet : « *On peut vivre sans frère, mais non pas sans ami* », « *Il n'y a point de désert si affreux que de vivre sans amis* ».

Les véritables amis ne se jugent jamais, au contraire, ils se corrigent mutuellement d'où le proverbe français : « *Ton vrai ami ce n'est pas celui qui te jette des fleurs, mais c'est celui qui te révèle tes défauts* ».

Un ami est comme un miroir sans état d'âme, qui ne se gêne pas à refléter avec fidélité et franchise la moindre imperfection afin que nous puissions y remédier.

2.3.16. La frontière imperceptible entre le bien et le mal

Depuis que l'homme existe sur cette terre, le mal et le bien sont omniprésents. Toutes les divinités connues se sont attardées longuement sur la question liée au mal et au bien.

Il existe bien une équation que l'homme à travers les âges a essayé inlassablement de résoudre par la bonne formule. Car il existe bien des maux nécessaires et qu'il faut en éviter souvent d'autres, parce que l'être ressent uniquement le mal subi et non celui infligé à autrui sciemment ou par inadvertance. Les Latins disaient : « *Qui ne fait rien fait mal* ».

L'être instinctif de chacun sème le désordre de par la nature intrinsèque qui se matérialise par l'égoïsme. Faire du bien autour de soi nécessite un effort, une volonté et surtout un grand sens de l'aide. Car nuire est chose aisée à réaliser ne serait-ce que par une injure hélas : « *Qui ne hait point le mal est bien près de le faire* » (Français).

Souvent, il existe des gens qui ne font du bien que pour un but précis, parfois à la recherche d'une aura sociale, politique ; etc. Mais les sages de toutes les cultures s'associent à dire que le bien est meilleur quand on n'attend rien au retour, une relation intrinsèque entre la personne et son propre égo. Ceci devrait être une conduite quotidienne, « *Fais-le bien et jette-le dans la mer* » (Arabe), « *Faites-le bien et jetez-le à la mer ; si les poissons l'ignorent, Dieu le saura* » (Turc).

Nous constatons que ces deux proverbes malgré leurs origines et civilisations différentes partagent la même vision. Quand on fait quelque chose de bien, on le fait pour Dieu et non pas pour les personnes : « *Fais le bien autour de toi et n'attends rien en contrepartie* » (Arabe), « *Cache le bien que tu fais, imite le Nil qui dissimule sa source* » (Égyptien).

2.3.17. Conseiller, c'est prêter main forte

« Ne fais pas ceci, fais cela - Un conseil d'ami ! » On a eu tous droit au moins une fois dans notre vie à cette expression, en plus dans les deux sens. À un moment donné, l'homme n'arrive pas à trancher devant une multitude de décisions par crainte de prendre la mauvaise. Il a donc besoin d'aide, non pour régler son problème en soi, mais pour prendre la meilleure de toutes.

Néanmoins, il existe de piètres conseillers, comme le disent si bien les Français : « *Les conseillers ne sont pas les payeurs* ». Quant aux Arabes, ils accordent l'importance à la personne qui te dit les vérités en face sans détour et non celle qui te flatte. « *Suis le conseil de celui qui te fait pleurer, et non de celui qui te fait rire* ».

Les Serbes expliquent bien que le bon conseil n'est pas forcément bon à entendre, mais il est le meilleur à suivre et à appliquer, à titre d'exemple: « *Un conseil est comme un remède qui est d'autant meilleur qu'il est plus amer* ».

Il existe bien d'autres personnes qui sollicitent des conseils, mais ne prennent aucun en considération, car d'emblée ils ne font qu'à leur

tête même à perte. Les Chinois disent : « *Les bons conseils pénètrent jusqu'au cœur du sage ; ils ne font que traverser l'oreille des méchants* ».

Et d'autre part, les Hébreux positivent l'auto-consultation comme le démontre ce proverbe: « *Aurais-tu soixante conseillers, consulte-toi toi-même* ». Les Kabyles, quant à eux, pensent qu'une bonne observation des choses sous tous rapports reste la conseillère ultime : « *Prends conseil de tes grains de blé* ».

Unanimement, dans toutes cultures et civilisations, le temps est reconnu comme le meilleur conseiller qui puisse exister, car ce dernier résout à lui seul les problèmes, fait oublier les soucis et surtout guérit les maux. Les Anglais l'expriment clairement dans ce proverbe : « *Le seul conseiller qui plaise, c'est le temps* ».

2.4. Les proverbes en FLE en Algérie

Les proverbes sont une catégorie langagière généralement délaissée par la plupart. « *Pauvre proverbe !...Le voici délaissé, moqué, accusé de mesquinerie plate, d'ennui répétitif... aujourd'hui, s'il n'est pas promu objet d'étude, le proverbe est souvent dénoncé comme résidu déplaisant de tradition ridicule* » (Seiler, cité par A. Montandon, 1992, préface IV).

La mondialisation a rapproché les peuples des quatre coins du monde ainsi que leurs diversités culturelles et linguistiques, notamment avec les échanges commerciaux et culturels. L'Algérie, à l'instar des autres nations, ne peut rester esseulée dans un monde en mutation; ceci ne pouvait se faire sans l'apprentissage des langues

étrangères et leur maîtrise incontournable pour permettre l'accès aux connaissances universelles.

En Algérie, avant les années 2000, l'enseignement des langues étrangères a été quelque peu négligé, alors que la langue étrangère était un vecteur de technologie et un outil de communication. Les marques culturelles en étaient trop souvent masquées, surtout que les programmes de l'époque s'attelaient à la promotion de l'unique langue nationale, à savoir l'arabe classique, pour des considérations purement idéologiques où la focalisation était faite sur le côté linguistique et littéraire avec le modèle oriental comme référence.

La réforme enclenchée dans le système éducatif algérien a remis en cause la politique linguistique et pédagogique antérieure. On se rend compte que l'enseignement d'une langue est toujours associé à son substrat culturel, sans pour autant négliger l'intégration des valeurs de la culture des apprenants.

Les nouveaux programmes de français pour le secondaire s'inscrivent dans le cadre de la refonte du système éducatif en 2005 où l'interculturel est inclus. Il permet aux apprenants de devenir des citoyens responsables, dotés d'une réelle capacité de raisonnement et de sens de critique, et surtout la familiarisation avec d'autres cultures pour comprendre les dimensions universelles que chacune d'elles renferme.

Dans le secondaire algérien, l'enseignement/apprentissage des proverbes n'est pas pris en charge, malgré le rôle prépondérant que

jouent ces derniers en classe de FLE. En effet, les intégrer dans le processus de l'enseignement/apprentissage permettra le développement de la compétence interculturelle de l'apprenant, comme il permettra de faire une mise en relation entre la culture maternelle de l'apprenant et celle de la langue cible.

2.5. Les propositions didactiques

Nous devons réfléchir sur le moyen adéquat pour assurer un enseignement des proverbes, tout en développant la compétence interculturelle. Ceci va contribuer à former des apprenants autonomes, des acteurs sociaux capables d'agir et d'interagir avec autrui.

Comme nous l'avons confirmé précédemment, l'enseignement des proverbes joue un rôle déterminant dans le développement de la compétence interculturelle, et donc dans le développement de la compétence de communication (la première est partie prenante de la deuxième). C'est pour cela que nous essaierons de proposer quelques activités qui s'inscrivent dans cet objectif.

Toutefois, avant de mettre les proverbes au service de la compétence interculturelle, c'est-à-dire avant de tenter d'établir les ressemblances et les différences entre les proverbes du monde entier, nous commencerons par quelques activités qui visent à faire connaître aux apprenants quelques proverbes français. Ce travail peut déjà aider l'apprenant à faire des liens avec les proverbes de sa langue maternelle.

Comme nous désignons les niveaux des apprenants à qui nous destinons nos activités par les niveaux du Cadre Européen Commun de

Référence pour les langues, nous présentons ces différents niveaux tels qu'ils sont décrits.

« Le Cadre européen commun de référence offre une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'examens, de manuels, etc. en Europe. Il décrit aussi complètement que possible ce que les apprenants d'une langue doivent apprendre afin de l'utiliser dans le but de communiquer ; il énumère également les connaissances et les habiletés qu'ils doivent acquérir afin d'avoir un comportement langagier efficace. La description englobe aussi le contexte culturel qui soutient la langue. Enfin, le Cadre de référence définit les niveaux de compétence qui permettent de mesurer le progrès de l'apprenant à chaque étape de l'apprentissage et à tout moment de la vie » (CECRL : 2002, 09).

Le cadre européen commun de référence *est constitué de six niveaux de compétence A1, A2, B1, B2, C1, C2* (CECR-L : 2001, 25).

Utilisateur débutant	A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant - par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. - et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.
Utilisateur débutant	A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et

		habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
Utilisateur indépendant	B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
Utilisateur indépendant	B2	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
Utilisateur expérimenté	C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.
Utilisateur expérimenté	C2	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.

Activité 1 : Les proverbes français les plus célèbres**Niveau : B1 – B2****Objectifs :**

- L'apprenant découvrira les proverbes français les plus célèbres
- L'apprenant mémorisera ses proverbes pour qu'il les insère dans son discours

Consigne : Reconstituez les proverbes suivants dont les parties sont données dans le désordre

Les borgnes sont rois	Après la pluie	Et laisser braire	Sans épine
Enfant prodigue	Il ne faut pas vendre la peau de l'ours		
Bien faire	Dis-moi qui tu hantes	Les torchons et les serviettes	
Ne fait pas le bonheur	À père avare	Avant de l'avoir tué	
Le beau temps	Je te dirai qui tu es	Il n'y a pas de rose	
Au royaume des aveugles	Il ne faut pas mélanger,	L'argent	

Ainsi, les apprenants reconstitueront les proverbes suivants :

- A père avare, enfant prodigue
- Après la pluie, le beau temps
- L'argent ne fait pas le bonheur
- Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois
- Bien faire et laisser braire
- Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es
- Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes
- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué
- Il n'y a pas de rose sans épine

Activité 02 : Les proverbes et leurs significations**Niveau :** B1 – B2**Objectif :**

- L'apprenant découvrira et mémorisera les proverbes
- Il saura accéder au sens des proverbes

Consigne : Reliez chaque proverbe à sa signification

Les proverbes	Les significations
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.	Quand on est très malheureux, on ne se plaint pas.
Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.	Il est difficile de lutter contre les habitudes.
La nuit, tous les chats sont gris.	Il faut insister pour profiter de la situation, cela ne durera pas.
Le mieux est l'ennemi du bien.	Inutile d'expliquer à celui qui ne veut pas comprendre
Les grandes douleurs sont muettes.	Quand on veut trop bien faire, on fait mal.
L'habitude est une seconde nature.	Quand il fait sombre, on ne reconnaît pas bien les gens.
Nul n'est prophète en son pays.	Il faut aller loin pour avoir du succès

Activité 03 : L'utilisation des proverbes**Niveau :** B1 – B2.**Objectif :**

L'apprenant saura utiliser à bon escient le proverbe dans un discours

Consignes : Imaginez des discours oraux courts dans lesquels vous introduisez les proverbes suivants :

- 1) On peut vivre sans frère, mais non pas sans ami.
- 2) Suis le conseil de celui qui te fait pleurer, et non de celui qui te fait rire.
- 3) Si de deux adversaires l'un vient te trouver avec un œil crevé, ne lui donne pas raison avant d'avoir vu l'autre qui a peut-être perdu les deux yeux.
- 4) Ce que tu plantes dans ton jardin te portera profit, mais si tu y plantes un homme, il t'en chassera.
- 5) Dans ma jeunesse je travaille pour ma vieillesse et à ma vieillesse je travaillerai pour ma tombe.

Activité 4 : Les proverbes français et kabyles

Niveau : B1 - B2

Objectif : L'apprenant développera sa compétence interculturelle en comparant les proverbes français les plus célèbres aux proverbes kabyles.

Consigne : Comparez les proverbes français de l'activité 1 avec les proverbes kabyles (ressemblances et différences).

Activité 5 : Les proverbes du monde

Niveau : B1 - B2

Objectif :

- L'apprenant saura identifier les proverbes ayant le même sens.
- Il développera sa compétence interculturelle en confrontant les modes de pensée des hommes du monde entier.

Consigne : Classez dans le tableau ci-dessous les proverbes suivants :

- 1). Pendant que l'herbe pousse, le cheval meurt.
- 2). À force de coiffeurs, la fiancée devient chauve (proverbe espagnol).
- 3). Quand les roubles tombent du ciel, le malchanceux n'a pas de sac.
- 4). Cache le bien que tu fais, imite le Nil qui dissimule sa source.
- 5). Lorsque les capitaines sont nombreux, le vaisseau chavire (proverbe kabyle)
- 6). La poule se mit un jour du khôl, elle fut enlevée par l'épervier (proverbe kabyle).
- 7). Qui se nourrit d'attente risque de mourir de faim.
- 8). Fais-le bien et jette-le à la mer ; si les poissons l'ignorent, Dieu le saura.
- 9). Une fois en quarante ans, je suis sorti pour voler, et la lune a brillé toute la nuit.
- 10). Plus il y a de bergers, moins bien gardé est le troupeau.

La patience et ses limites	La malchance éternelle	Trop de décideurs nuisent au projet	Faire le bien et se taire

Ainsi, les proverbes 1 et 7 seront classés dans la première colonne, les proverbes 2, 5 et 10 dans la troisième colonne, les proverbes 3, 6, 9 dans la deuxième colonne et les proverbes 4 et 8, dans la quatrième colonne.

Activité 6 : Des proverbes français aux proverbes kabyles

Niveau : B1 - B2

Objectif :

– Amener l'apprenant à détecter les similitudes et les différences qui existent dans sa culture et celle de l'autre.

Consigne : Lisez les proverbes suivants, puis cherchez dans votre culture des proverbes qui expriment des idées similaires ou contraires.

- 1) Tel père, tel fils.
- 2) Ton vrai ami ce n'est pas celui qui te jette des fleurs, mais c'est celui qui te révèle tes défauts.
- 3) Si on n'apprend pas de nos erreurs, on sera condamné de les refaire.
- 4) Les loups ne se mangent pas entre eux.
- 5) À chaque troupeau sa brebis galeuse.

Activité 07 : L'origine des proverbes.

Niveau : B1 – B2.

Objectifs :

- L'apprenant saura identifier les marques culturelles de proverbes d'ici et d'ailleurs.
- Il saura déterminer l'origine des proverbes à l'aide de ses marques culturelles.

Consigne : Complétez ce tableau dans lequel sont inscrits sept proverbes de langues différentes. Tentez de trouver le ou les indices qui vous permettront de découvrir leurs origines culturelles.

proverbes	Indices	Régions/pays	Langue
Quand les roubles tombent du ciel, le malchanceux n'a pas de sac			
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.			
Cache le bien que tu fais, imite le Nil qui dissimule sa source			
Le chameau ne regarde pas sa bosse, il ne regarde que la bosse des autres.			
L'éléphant ne sera jamais lassé de transporter sa trompe.			
La djellaba ne fait pas le fkih.			

Conclusion

En guise de conclusion à cette partie, il faut savoir que les proverbes constituent un outil majeur parmi les outils permettant le développement des compétences culturelle et interculturelle en même temps, dans la mesure où ils représentent le vécu et la réalité d'une région, d'une société ou d'un pays.

De plus, les proverbes permettent aux apprenants de développer leurs capacités de raisonnement et d'analyse. Ils pourront également rehausser leur culture générale en connaissant la manière avec laquelle les populations pensent, s'expriment et se comportent. En outre, ils seront capables de découvrir les différences qui existent entre sa propre langue et culture et celles des autres peuples. C'est pour cette raison qu'il faut les exploiter en classe de langue étrangère.

Conclusion

Conclusion générale

Notre objet d'étude a essentiellement porté sur l'enseignement/apprentissage des proverbes et la compétence interculturelle en classe de FLE.

A travers ce travail de recherche, nous avons voulu montrer la valeur et l'intérêt du proverbe dans le développement de la compétence interculturelle en classe de FLE en Algérie, à travers une démarche contrastive des proverbes arabes et kabyles et des proverbes du monde entier, en s'appuyant sur les propos et les théories de plusieurs didacticiens, pour ne citer que : Abdallah Pretceille, Daniel Coste, Louis Porcher.

Les proverbes sont des sagesses populaires et ils visent à l'harmonisation des comportements individuels dans une société. Ils sont considérés comme une porte ouverte qui nous permet de découvrir la mentalité et le mode de fonctionnement d'une communauté.

Ils interviennent dans des situations de communication comme des référents connus et partagés par les locuteurs, dont ils témoignent de la vérité dans un discours, comme ils permettent l'atténuation ou l'intensification d'une argumentation.

Ainsi, nos interrogations sont portées sur la place qu'occupent les proverbes et la compétence interculturelle dans les programmes scolaires du secondaire en Algérie.

Conclusion générale

D'après les résultats ressortis de notre travail d'analyse issus d'une enquête par questionnaires, nous constatons que l'enseignement/apprentissage des proverbes et la compétence interculturelle ne sont pas pris en charge dans les programmes scolaires, bien que la réforme de l'Education vise à former des citoyens responsables, ouverts à l'altérité et surtout attachés à leur origine et société.

Le premier objectif de l'enseignement d'une langue étrangère est d'amener l'apprenant à communiquer avec autrui. Pour assurer une bonne communication entre les interlocuteurs, il faut avoir une bonne connaissance des contenus culturels, ce qui encourage l'échange culturel. Les enseignants de langues étrangères sont considérés comme des médiateurs, voire même des passerelles culturelles, c'est-à-dire des passeurs de cultures, car ils forment les apprenants à l'interculturel.

Enfin, nous souhaitons avoir englobé et développé l'ensemble des facettes de notre thème d'une manière claire et objective, vu son importance. Evidemment, notre travail ne prétend pas à l'exhaustivité. Néanmoins, il peut servir de base à d'autres travaux. Il incitera à poser de nouvelles questions, tout en scrutant d'avantage ce trésor inestimable, cette source de sagesse et de savoir-vivre, ces proverbes du monde entier, pour déceler d'autres rapprochements entre les différentes cultures.

Des travaux similaires pourront également être réalisés sur le conte, la chanson, les expressions figées et les stéréotypes.

D'autre part, nous espérons que les activités que nous avons proposées pour développer la compétence interculturelle puissent servir d'exemples

Conclusion générale

aux enseignants pour qu'ils prennent en compte la dimension interculturelle dans l'enseignement du français au secondaire, mais aussi pour réserver une place privilégiée à l'enseignement des proverbes.

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE M (1986), « *du pluralisme culturel à la pédagogie culturelle*, in A.N.P.A.S.E., *Enfance et cultures : problématique de la différence et pratique de l'interculturel* », Éd. Privat, Toulouse.

AMMOUDEN Amar (2009), « *L'enseignement/apprentissage des proverbes et son rôle dans le développement de la compétence interculturelle* », colloque international « *INTERCULTURALITÉ Enjeux Pour Les Pays Du Sud* ».

ANSCOMBRE J-C (2000) « *Parole proverbiale et structures métriques* », Langages, Volume 34, Numéro 139.

BACHI W (2012), « *De la compétence culturelle vers la compétence interculturelle en classe de 3^{ème} A.S* », mémoire de master, université de Bejaia, 2012.

BALI R (2012), « *Conception (s) didactique (s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE – cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettres* », mémoire de magister, université KasdiMerbah-Ouargla. URL : <http://bu.univouargla.dz/BALIRokiya.pdf?idthese=842.Pdf> (consulté en mars 2015).

BEACCO J-C (200), « *Les dimensions culturelles des enseignements de langue* », Paris : Hachette.

BENAZZOUZ N (2013), « *Enseignement/apprentissage du FLE en Algérie : La formation à l'interculturel* », séminaire international, université de Biskra. URL: http://univbiskra.dz/fac/fll1/images/benazzouz_hamel/colloque%20%20Biskra2013.pdf. Consulté en avril 2015.

CHADUC M-T et AL (1999), « *Les grandes notions de pédagogie* », Bordas-Paris.

CALVET L-J (1984), « *la tradition orale* », « Que sais-je ? » 2122.Paris, PUF.

CECR (2001), « *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* », Strasbourg : Conseil de l'Europe/les éditions Didier.,
URL :http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf
(consulté en février 2015).

CLIMENT C (1987),« *compétence interculturelle et efficacité de l'action didactique en classe de langue* » de Albert Étienne de l'université Meriem Nairobi, UNS de Yaoundé. In www.memoireonline.com(consulté le10/04/2015)http://www.memoireonline.com/10/08/1557/m_competence-interculturelle-efficacite-action-didactique-classe-de-langue.html

COSTE D (1998), « *Compétence plurilingue et pluriculturelle* », in le français dans le Monde, n° spécial, Hachette/Edicef, Paris, juillet 1998.

COURTILLON J (1984), « *La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation* », inle français dans le Monde, n° 188, Paris, Hachette-Larousse.

CUQ J-P (2004), « *dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde* », Paris : CLÉ International.

DE CARLO M (1998), « *l'interculturel* », Marie-Christine Couet Lannes, CLE Internationale.

Dictionnaire, Larousse de la langue française 2002, « *lexis* », édition Larousse/VUEF.

EL KOLLI R (2007), « *variation et production du sens dans le film l'esquive de Abdellatif Kechiche* », mémoire de magister université Ferhat Abbas de Sétif.

FLAYE-SAINT MARIE A (1997), « *La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention éducative et sociale* », in les cahiers de l'actif, Paris.

GALLISON R, PUREN C (199), « *La formation en question* », CLE International, Paris.

GSCHWIND-HOLTZER G (1981), « *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique. Application à un cours de langue : De Vive Voix.* » Paris : Hatier- Crédif, Coll. LAL.

HENRIETTE R.M (2005), « *Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle* », *Revue internationale sur le travail de la société*, n° 32.

JELOUALI Y (2003), « *L'approche interculturelle en prévention spécialisée* », mémoire de doctorat, université paris 13.
URL : <http://www.memoireonline.com/05/09/2051/Lapproche-interculturelle-en-Prevention-Specialisee.html> (consulté en mai 2015).

KAHLOUCH R (1993), « *Diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbères (kabyle) — français* », cahier de linguistique sociale, université de Tizi-Ouzou, Algérie.

LAMI L (2014),« *une didactique de l'interculturelle du FLE : oral/écrit au cycle secondaire* », mémoire de magister, université Mentouri-Constantine.URL : <http://bu.umc.edu.dz/theses/français/lam1100.pdf>. (Consulté en novembre 2014)

LEGUY C (2006).,« *Sagesses animale : à propos des proverbes africains.* » In : n° 163.

LE ROBERT, « *Dictionnaire des expressions et locutions* ». Paris, 1996.

LE ROBERT, « *Dictionnaire de proverbes et dictons* », Paris, 1998.

MALOUW M (1987), « *Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes.* », Paris : Larousse, 1987.

MENARI K et MOUHOUS H (2011),« *Le rôle de l'enseignement de la compétence interculturelle dans la motivation des apprenants : cas des apprenants de la première année moyenne* », mémoire de master 2, université Abderrahman Mira-Bejaia.

MONTANDON A, « *les formes brèves* », HACHETTE, Paris, 1992.

MONTREYNAUD F (2006),« *Proverbes africain, particularités des proverbes africains* » in MONTREYNAUD F, PIERRON A, SUZZONI F. : *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Dictionnaires Le Robert.

NAHIDI D-M (2007), « *une brève étude sur le rôle des expressions et des proverbes de la langue française dans l'acquisition de la compétence culturelle* », Al-Zahra University. URL :

<http://www.ensani.ir/storage/Files/20110126153633-265.pdf>. Consulté en mars 2015.

PORCHER L, « *le français langue étrangère* », Hachette, Paris, 1995.

PORCHER L (2004), « *l'enseignement des langues étrangères* », Paris : Hachette.

SANDRINE B, « *L'altérité incluse* », <http://www.fabula.org/revue/document1111.php>. Article dans Acta revue des parutions fabula, automne 2005 (volume 6, numéro consulté en mars 2015).

TAMBA-MERZ I (1998), « *la sémantique* », Paris, PUF, Collection Que sais-je ? 4^{ème} édition.

YAKHLAF O (1985), « *Essai d'analyse sémiotique d'un corpus de proverbes berbère* », Thèse de 3^e cycle, Paris X.

YOUSSEF N (1993), « *Proverbes et dictons Kabyles* », Editions Maison des livres, Ed. Andalouses, Alger.

YVES-MARIE V et CADIOTP (2006), « *Motifs et proverbes Essai de sémantique proverbial* », Presses Universitaires de France, 2006.

Table de matière

Introduction générale	5
Chapitre 1 : Réflexions théoriques	12
1. Pour une approche contrastive des proverbes en FLE	13
1.1. Qu'est-ce qu'une approche contrastive ?	13
1.2. L'approche contrastive et le niveau sémantique	14
1.3. Le proverbe et ses caractéristiques	16
1.4. Le proverbe et l'enseignement/apprentissage du FLE	19
1.2. De l'approche contrastive à l'approche interculturelle	20
1.2.1. Qu'est-ce que la compétence interculturelle ?	20
1.2.2. Le rôle de la compétence d'interculturelle dans une classe de FLE	25
1.2.3. Les méthodes d'enseignement/apprentissage de l'interculturel.	26
1.2.4. Le CECR, la perspective actionnelle et la compétence interculturelle	29
Chapitre 2 : analyse et présentation des corpus	34
2.1. Présentation des corpus	35
2.1.1. Les proverbes du monde	36
2.1.2. Présentation du questionnaire	36
2.1.3. Les contraintes rencontrées	37
2.2. Analyse des résultats du questionnaire	38
2.2.1. La répartition de la population selon l'expérience	38
2.2.2. La répartition de la population selon le statut	39
2.2.3. La place des proverbes dans les programmes	39
2.2.4. L'importance de l'enseignement des proverbes	40
2.2.5. Le rôle des proverbes en FLE	40
2.2.6. Les enseignants et l'enseignement des proverbes	41
2.2.7. La place des proverbes dans les séquences didactiques	42
2.2.8. Comment enseigner les proverbes en classe de FLE ?	43
2.2.9. La compétence culturelle dans les programmes	44
2.2.10. La compétence interculturelle dans les programmes	44

2.2.11. La culture étrangère et son influence sur l'apprenant	45
2.2.12. Développer la compétence interculturelle avec l'enseignement des proverbes	46
2.3. Analyse sémantique des proverbes	48
2.3.1. L'argent ouvre des portes et enferme les hommes	48
2.3.2. Attendre, " c'est mourir un peu "	49
2.3.3. La vie est une chance	50
2.3.4. Un vrai Chef est fait pour diriger toute une nation	51
2.3.5. La sagesse de l'homme est puisée dans son silence	53
2.3.6. Le sacrifice est l'essence même de l'effort	54
2.3.7. L'Égoïsme est la forme avancée de l'individualisme	55
2.3.8. La "faim" justifie les moyens	56
2.3.9. L'incohérence et la méchanceté de l'homme versatile	58
2.3.10. Fâchés pour un jour, mais frères pour toujours	60
2.3.11. L'Homme est sur terre pour apprécier, non pour juger	61
2.3.12. Nul n'est Prophète dans son pays	63
2.3.13. L'erreur est humaine	63
2.3.14. Aujourd'hui et demain, deux faces d'une même pièce	65
2.3.15. L'homme et l'amitié	66
2.3.16. La frontière imperceptible entre le bien et le mal	67
2.3.17. Conseiller, c'est prêter main forte	68
2.4. Les proverbes en FLE en Algérie	69
2.5. Les propositions didactiques	71
Conclusion générale	80
Bibliographie	

Annexes :

Annexe 1 : liste des proverbes analysés

**Annexe 2 : questionnaire distribué aux
enseignants**

Annexe 1

1. L'argent ouvre des portes et enferme les hommes

- (arabe) : « *L'argent fait un chemin dans la mer* »
- (anglais) : « *Quand l'argent précède, toutes les portes s'ouvrent* ».
- (basque) « *Un marteau d'argent rompt des portes de fer* ».
- (britannique) « *Dieu règne au ciel, et l'argent sur la terre* ».
- (danois): « *L'argent est plus éloquent que douze membres du parlement* ».
- (français) : « *L'argent est une troisième main* ».
- (africain) : « *L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle*»
- (français) : « *On fait tout avec l'argent, excepté les hommes* ».
- (Kabyle) : « *L'argent détruit l'éducation* ».

2. Attendre, c'est mourir un peu :

- (chinois) : « *Une petite impatience ruine un grand projet* ».
- (britannique) : « *Attendons un peu pour finir vite* ».
- (Latin médiéval) : « *Pendant que l'herbe pousse, le cheval meurt*».
- (danois) : « *Qui se nourri d'attente risque de mourir de faim*».
- (arabe) : « *Attendre est plus dure à supporter que le feu*».
- (kabyle) : « *Quand le sel fleurira* ».
- (français) « *Tout vient à point, qui peut attendre*».

3. La vie est une chance :

- (grec) : « *Pour les chanceux, le coq lui-même pond* ».
- (anglais) : « *La chance va plus loin que les long bras* ».
- (arabe) : riches « *Même avec ton argent, ne défies jamais un chanceux* ».
- (espagnol) : « *Bon vent vaut mieux que force rames*».

- (persan) : « *Une fois en quarante ans, je suis sorti pour voler, et la nuit a brillé toute la nuit* ».
- (Russes) : « *Quand les roubles tombent du ciel, le malchanceux n'a pas de sac* ».
- (kabyte) : « *Dieu donne le blé à celui qui n'a pas de dents* ».
- (chinois) : « *Même le chanceux, son ombre l'abandonnera la nuit* ».

4. Un vrai Chef est fait pour diriger toute une nation

- (Antiquité chinoise) : « *Le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains* ».
- (Allemand) : « *Plus il y a de bergers, moins bien gardé est le troupeau* ».
- (Arabes) : « *Lorsque les capitaines sont plusieurs, le vaisseau chavire* ».
- (Chinois) : « *Quand il y a sept timoniers sur huit marins, le navire sombre* ».
- (Espagnol) : « *A la force des coiffeurs, la fiancée devient chauve* ».
- (Italien) : « *Quand il y a plusieurs cuisiniers, la soupe est trop salée* ».

5. La sagesse de l'homme est puisée dans son silence

- (Kabyte) : « *Le silence dépasse le savoir* ».
- (Kabyte) : « *Le silence embellit la bouche* ».
- (anglais) : « *Un homme de silence est un homme de sens* ».
- (français et arabe) : « *Si la parole est d'argent, le silence est d'or* ».
- (français) : « *Si ce que tu as à dire est moins beau que le silence, alors tais-toi* ».
- (arabe) : « *Dans une bouche close, il n'entre point de mouches* ».
- (kabyte) : « *Un silence peut être parfois le plus cruel des mensonges* ».

- (arabe) : « *La parole en temps opportun n'est que remède* ».

6. Le sacrifice est l'essence même de l'effort

- (romain) : « *La victoire aime l'effort* ».
- (romain) : « *Il faut casser le noyau pour avoir l'amande* ».
- (arabe) : « *Pour avoir la moelle, il faut briser l'os* ».
- (latin) : « *Les colombes ne tombent pas toutes rôties* ».
- (chinois) : « *Celui qui déplace la montagne, c'est celui qui commence à enlever les petites pierres* ».
- (chinois) : « *Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve* ».
- (Anglais) : « *Rien ne vient sans peine, sauf la pauvreté* ».
- (arabe) : « *Dans ma jeunesse je travaille pour ma vieillesse et à ma vieillesse je travaillerai pour ma tombe* ».
- (français) : « *Au fond des taillis sont les mûres* ».
- (kurde et arabe) : « *Veux-tu perles ? Plonges dans la mer* ».
- (Russie) : « *Plus on va loin dans la forêt, plus il y a des bois* ».
- (kabyले) : « *Ce sont les mains noires qui gagnent le pain blanc* ».
- (kabyले) : « *Y'a pas de tatouage sans sang* » ainsi disent les Kabyles.

7. L'Egoïsme est la forme avancée de l'individualisme

- (Latin) : « *Qui ne vit que pour soi est mort pour les autres* ».
- (Anglais) : « *Qui s'aime lui-même aime un méchant homme* ».
- (Anglais) : « *Qui veut y aller seul n'ira jamais au ciel* ».
- (Arabe) : « *Qui mange seul s'étrangle seul* »
- (Indien) : « *A force de choisir le bon cheval on finira par y aller à pieds* ».

8. La 'Faim' justifie les moyens

- (Grec) : « *Un homme qui a faim n'examine pas la sauce* ».
- (Espagnol) : « *A bonne faim, pas de mauvais pain* ».
- (Anglais) : « *La faim ne connaît pas d'ami* ».
- (Turc) : « *Chien affamé ne craint pas le lion* ».
- (Français) : « *La faim chasse le loup du bois* ».
- (Arabe) : « *Celui qui a faim embrasse même une épée* ».
- (Arabe) : « *Ne crains guère d'un riche affamé, mais aies peur d'un pauvre rassasié* ».

9. L'homme versatile est incohérent et surtout Méchant

- (Araméen) : « *Le manche de la hache se retourne contre la forêt d'où il vient* ».
- (Grec) : « *Réchauffe un serpent dans ton sein, il te mordra* », « *Nourris un louveteau, il te dévorera* ».
- (Araba) : « *Ce que tu plantes dans ton jardin te portera profil, mais si tu y plantes un homme, il t'en chassera* ».
- (Anglais) : « *Je t'ai enseigné à nager et maintenant tu veux me noyer* ».
- (Espagnol) : « *Nourris le corbeau, il te crèvera les yeux* ».
- (Indien) : « *Le scorpion pique celui qui l'aide à sortir du feu* ».
- (kabyले) : « *Chaque tas de blé a son tas d'ivraie* »
- (Français et Kabyle) : « *A chaque troupeau sa brebis galeuse* ».
- (Tchèque) : « *Fais du bien au diable, il vous donnera l'enfer en récompense* »
- (Français) : « *Les loups ne se mangent pas entre eux* ».

10. Fâchés pour un jour, mais frères pour toujours

- (Grecs) : « *Un frère est un ami donné par la nature* »
- (Arabe) : « *Qui n'a pas de frère est manchot* ».
- (Chinois) : « *Quand les frères travaillent ensemble, les montagnes se changent en or* ».
- (Allemand) : « *La borne sied très bien entre les champs de deux frères* ».
- (Basque) : « *Les frères sont frères, mais leurs poches ne sont pas sœurs* ».
- (Espagnol) : « *Entre frères, deux témoins et un notaire* ».
- (Nigritien) : « *Il est facile d'avoir un frère dans le royaume voisin* ».

11. On est sur terre pour apprécier, non pas pour juger

- (Grec) : « *Ne juges pas avant d'avoir entendu les deux parties* ».
- (Allemand) : « *Pour juger, il faut les deux oreilles semblables* ».
- (Français) : « *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son* ».
- (Arabe) : « *Si de deux adversaire l'un vient te trouver avec un œil crevé, ne lui donne pas raison avant d'avoir vu l'autre qui a peut-être perdu les deux yeux* ».
- (Islandais) : « *L'histoire n'est qu'à moitié dite quand une seule partie la raconte* ».
- (Nigritien) : « *La tête ne peut être cassée qu'en présence de celui qui la porte* ».
- (Arabe) : « *N'oublies jamais que lorsque tu accuses quelqu'un de l'index, les trois autres doigts sont pointés vers toi* »

12. Nul n'est Prophète dans son pays

- (Bible) : « *Nul n'est prophète dans son pays et dans sa maison* ».
- (Babylonien) : « *Le vagabond hors de sa ville devient roi* ».

- (Français) : « *Le musicien du quartier n'émeut pas* », « *La perle est sans valeur dans sa propre coquille* ».

- (Arabe) : « *Le sage, dans son pays natal, est comme l'or dans la mine* ».

13. L'erreur est humaine

- (Latin) : « *Erreur n'est pas crime* ».

- (Arabe) : « *L'homme est le fils de l'erreur* ».

- (Latin) : « *C'est le propre de l'homme de se tromper ; seul l'insensé persiste dans son erreur* ».

- (Latin) : « *Se tromper est humain, persister dans son erreur est diabolique* ».

- (Latin) : « *L'erreur d'un jour devient une faute, si l'on y retombe* ».

- (Français) : « *Si on n'apprend pas de nos erreurs on sera condamné de les refaire* ».

14. Aujourd'hui et demain deux faces d'une même pièce celle du temps

- (Grec) : « *On ne sait aujourd'hui de quoi demain sera fait* ».

- (Arabe) : « *On a semé le mot « demain » et il n'a pas poussé* ».

- (Anglais) : « *Un aujourd'hui vaut deux demain* ».

- (Espagnol) : « *Demain est souvent le jour le plus chargé de la semaine* ».

- (Nigritien) : « *Aujourd'hui, c'est le monde; demain, c'est l'autre monde* ».

15. L'homme et l'amitié :

- (Islam) : « *L'homme sans ami, c'est la main gauche sans la main droite* ».

- (bible) : « *L'ami et quelque fois plus proche qu'un frère* ».

- (Arabe) : « *On peut vivre sans frère, mais non pas sans ami* ».

- (Espagnol) : « *Il n'y a point de désert si affreux que de vivre sans amis* ».

- (Français) : « *Ton vrai ami ce n'est pas celui qui te jette des fleurs, mais c'est celui qui te révèle tes défauts* ».

16. **La frontière imperceptible entre le bien et le mal**

- (Latin) : « *Qui ne fait rien fait mal* ».
- (Français) : « *Qui ne hait point le mal est bien près de le faire* ».
- (Arabe) : « *Fais le bien et jettes-le dans la mer* ».
- (Turc) : « *Faites le bien et jetez-le à la mer ; si les poissons l'ignorent, dieu le saura* ».
- (Arabe) : « *Fais le bien autour de toi et n'attends rien en contre partie* ».
- (Egyptien) : « *Caches le bien que tu fais, imites le Nil qui dissimule sa source* ».

17. **Conseiller, c'est prêter main forte**

- (Français) : « *Les conseillers ne sont pas les payeurs* ».
- (Arabe) : « *Suis le conseil de celui qui te fait pleurer, et non de celui qui te fait rire* ».
- (Serbe) : « *Un conseil est comme un remède qui est d'autant meilleur qu'il est plus amer* ».
- (Chinois) : « *Les bons conseils pénètrent jusqu'au cœur du sage ; ils ne font que traverser l'oreille des méchants* ».
- (hébreu) : « *Aurais-tu soixante conseillers, consulte-toi toi-même* ».
- (Anglais) : « *Le seul conseiller qui plaise, c'est le temps* ».

Annexe 2

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE

Merci de répondre à ce questionnaire qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire

N.B. Si l'espace réservé à la réponse est exigü, merci de compléter au verso (indiquez le n° de la question)

F H Titulaire Stagiaire Contractuel Expérience : . . . ans

1. Selon vous, quelle est la place de l'enseignement des proverbes au secondaire ?

Considérable insuffisante insignifiante

2. Si la place des proverbes dans l'enseignement n'est pas considérable, c'est surtout parce que :

- Ils ne contribuent pas beaucoup à l'apprentissage de la langue
- Ils ne trouvent pas de place dans la séquence didactique
- Ils ne contribuent pas au développement de la compétence communicative
- Les enseignants ne savent pas comment les enseigner

Autre (précisez)

3. Est-il important d'enseigner les proverbes ?

Oui Non Je ne sais pas

4. Quelle est, selon vous, l'utilité de l'enseignement des proverbes ? Je ne sais pas

.....
.....
.....

5. Enseignez-vous les proverbes ? Jamais Rarement Toujours

6. Dans quelle(s) séquence(s) didactique(s) pourrions-nous enseigner les proverbes ?

Je ne sais pas

.....
.....

7. Comment enseigner les proverbes en classe de FLE ? Je ne sais pas

.....
.....
.....

8. Les programmes actuels développent-ils la compétence culturelle ?

Oui Non Je ne sais pas

9. Les programmes actuels développent-ils la compétence interculturelle ?

Oui Non Je ne sais pas

10. La connaissance d'une culture étrangère constitue-t-elle une menace sur la culture de l'apprenant ?

Oui Non Je ne sais pas

11. Comment enseigner les proverbes de façon à développer la compétence interculturelle ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

MERCI POUR VOTRE AIMABLE CONTRIBUTION

